

**Biographies sommaires - Les chanteurs ambulants du XIX<sup>ème</sup> siècle**  
*Etablies par Arnaud Moyencourt parmi une liste d'environ 300 recueils de chansons de cette période*  
*(et d'une vingtaine de recueils datant de l'époque révolutionnaire qui a précédé)*

ALLAVENA Pascal Amédée

Né le 06/07/1796 à Menton (Alpes Maritimes)

Marié le 30/07/1839 à Aix en Provence

Mort le ???

La famille Allavena était connue dans la région PACA comme colporteurs et chanteurs ambulants. Ainsi, en 1852, on trouve un recueil de "Chansons et romances choisies, chantées par Allavena et son fils", impr. Vve Baume; qui montre la continuité familiale.

ASSELIN Pierre André dit La Gaîté

Né en 1746 à Paris

Marié le 29/08/1794 à Paris

Mort le ???

Marchand de chansons, on trouve à son nom un "Nouveau recueil de chansons choisies par Leveau dit Beauchant et par Asselin dit la Gaité son camarade tout seuls de leurs noms, chanteurs des Menus plaisirs du Roi et de la famille royale". Ils ont eu l'honneur de chanter devant le Roi et toute la famille royale dans la cour de marbre du château de Versailles les premières chansons sur la naissance de Mgr le Dauphin, le 22 du mois d'octobre 1781. Quelques mois plus tard, un autre recueil intitulé "Recueil de chansons républicaines choisies par Leveau et Asselin, tous deux chanteurs des Menus plaisirs des sans-culottes" montre bien comment les chanteurs ambulants suivaient la tendance du moment...

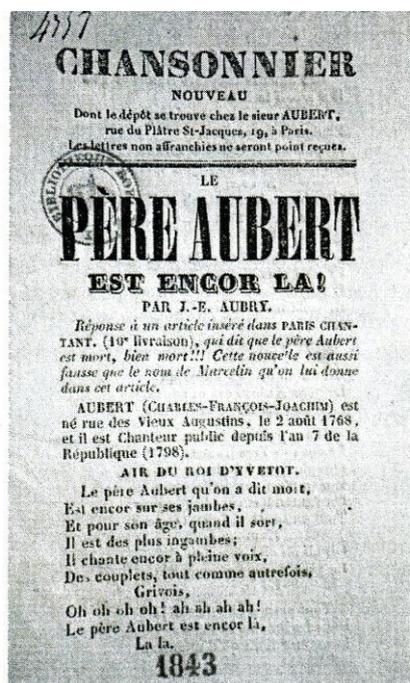
AUBERT Charles François Joachim dit Le Père Aubert

Né le 02/08/1768 à Paris

Marié le ???

Mort le 07/04/1850 à Paris 12<sup>ème</sup>

Chanteur et violoniste, syndic des chanteurs, 1768-1850, permission de Chanteur, médaille n°1, fonde la 1<sup>ère</sup> maison d'édition de chansons en 1808, rencontre BERANGER le 17/04/1848 à l'Ellysée-National.



En 1808, Charles-François Joachim AUBERT, chanteur de rues depuis 1798, fonde la première maison d'édition de chansons de l'histoire (les chansons étaient auparavant éditées par des maisons généralistes) au n°7 de la rue de la Parcheminerie. Il est alors marié à Anne Françoise MATHIEU, avec qui il aura au moins un fils, et habite 206 rue de la Parcheminerie. Ce domicile distinct de son adresse commerciale montre qu'un magasin devait déjà exister à l'époque, et servir de dépôt de chansons. Sa profession initiale est "papetier", puis il devient "éditeur".

Le Préfet de Police DUBOIS (premier Préfet de Police de Paris, de 1800 à 1810), qui cherchait alors à organiser les corporations de petits métiers ambulants, institue les "médailles-plaques de métiers" que l'on retrouvera ensuite durant tout le XIXème siècle. Charles-François Joachim AUBERT, qui avait été alors désigné comme "Syndic des Chanteurs" par ses pairs (il succède dans cette fonction à LEVEAU dit BEAUCHANT, célèbre chansonnier ayant marqué son époque) se voit alors attribuer à cette période la première plaque de métier de "Chanteur", une médaille à bélière en forme de violon, la seule connue de ce type à ce jour.

En 1822, le Préfet de Police DELAVAU se tourne également vers AUBERT lorsqu'il cherche un éditeur et chanteur reconnu parmi ses pairs, pour lui confier la tâche d'apposer les visas sur les textes soumis à la censure de l'époque (chansons grivoises, politiques...). AUBERT éditera alors des "Recueils de chansons autorisées" dont le dépôt est assuré à son magasin.

Il déménage ensuite vers 1830 rue du Plâtre St-Jacques, n°19, où il aura aussi une boutique (avec une imprimerie, selon des recueils de chansons mentionnant "imprimerie des chansons d'AUBERT"), puisqu'il sert aussi de dépôt de chansons, qu'il y propose la vente de farces et attrapes, d'accessoires de "physique amusante" (tours de magie) et qu'il y travaille avec son fils (Il existe un "Chansonnier lyrique chanté par AUBERT et son fils" daté de 1839, et une mention "AUBERT père et fils" sur un chansonnier de 1841).

Le 17 avril 1848, le Père AUBERT, comme la population l'appelait affectueusement, conduisit en sa qualité de Syndic des Chanteurs, la remise officielle d'une offrande à la Patrie du montant de 382,15 francs. A cette période, la révolution de 1848 venait tout juste de mettre en place un gouvernement provisoire, et la situation financière du pays était si catastrophique que des dons spontanés de la population parisienne s'opéraient à l'Hôtel de Ville, dans la plus grande confusion.

Pour mettre de l'ordre dans cette pratique, il fut décidé de mettre en place une "Commission pour recevoir et organiser les dons volontaires et patriotiques offerts à la Patrie". Egalement nommée "Commission des secours", elle fut présidée par Félicité Robert de LAMENNAIS et Pierre Jean de BERANGER, le chansonnier-poète national, en était le vice-président. Elle siégeait à l'Elysée-National, palais alors inoccupé, qui deviendra dès le 12 décembre 1848, la résidence officielle du Président de la République, sous le nom de Palais de l'Elysée !

C'est ainsi qu'une délégation de plusieurs centaines de chanteurs-musiciens ambulants, menée par Charles François Joachim AUBERT, débarqua le matin du 17 avril 1848 à l'Elysée, elle fut reçue par BERANGER pour remettre ce don patriotique (inscrit comme tel dans "Le Moniteur"). Il est dit qu'AUBERT fit un discours et qu'on y chanta la chanson de BERANGER "Les gueux", reprise en chœur par toute l'assistance ! Cette anecdote fut reprise dans plusieurs livres de mémoires sur Béranger. Ce fut une des dernières apparitions publiques d'AUBERT, qui avait 80 ans et ne chantait déjà plus dans les rues depuis de nombreuses années, mais gardait son prestige de doyen et syndic des chanteurs.

AUBERT Alexandre Philadelphie

Né le 03/11/1805 à Paris

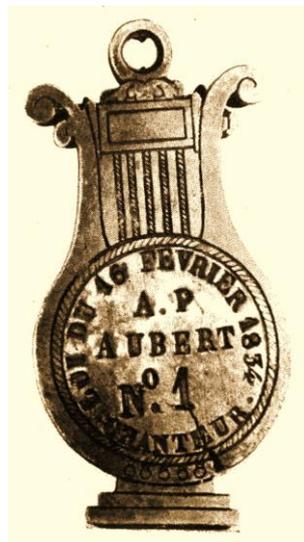
Marié le 20/11/1835 à Paris 12<sup>ème</sup>

Remarié le 04/05/1840 à Paris 12<sup>ème</sup>

Remarié le 06/08/1853 à Paris 12<sup>ème</sup>

Mort le 23/03/1865 à Paris 4<sup>ème</sup>

Fils du précédent, chanteur et violoniste, permission de Chanteur, médaille n°1, imprimeur en taille-douce au moins jusqu'à 1840, éditeur en 1853 au 19 rue de Plâtre St-Jacques puis au 5 rue d'Arcole.



Son fils a pris sa succession en 1850, mais la mention "AUBERT" sur les recueils ne permet pas de savoir clairement quand s'est opérée la transmission, sans doute bien des années avant, vu la longévité du père AUBERT, mort à 82 ans ! Il s'est marié trois fois, en 1831, 1840 et 1853, mais on ne retrouve qu'une fille dans sa descendance. Il a ensuite déménagé l'activité rue d'Arcole, au n°5 bis, de 1860 à 1866, suite à des travaux de voirie, qui conduisirent à l'expropriation et à la démolition de tous les immeubles d'un côté de la rue du Plâtre St-Jacques (travaux d'HAUSSMANN). Durant cette courte période, on ne retrouve pas de trace d'une boutique, mais beaucoup de petits éditeurs travaillent souvent dans leur domicile, qui leur sert de bureau... Alexandre Philadelphie mourut à l'âge de 60 ans. En 1866, le magasin se réimplantera dans les immeubles anciens côté pair, au 20 rue Domat (ancienne rue du Plâtre-Saint-Jacques), mais c'est sa veuve Marie Elisabeth MUZATON qui le dirigera.

Ce magasin restera dans la famille, géré par les "gendres et successeurs" Gilbert Louis Bonnet VALADIER, Pierre RATIER et enfin Léon BAUDOT jusqu'en 1913. Il sera ensuite repris jusqu'à nos jours par des magiciens.

En 1899, la boutique déménage au 8, rue des Carmes, où elle se trouve encore aujourd'hui ! Elle vend alors aussi des instruments de musique (publicités pour des accordéons dans les journaux de l'époque, puis pour des guitares, violons, pistons, mandolines...). Vous pouvez consulter ces publicités sur le site de Jean-Luc MATTE, qui a réalisé diverses recherches sur la musique folk en général, et la cornemuse en particulier :

<http://jeanluc.matte.free.fr/articles/typologie/accordpub.htm>

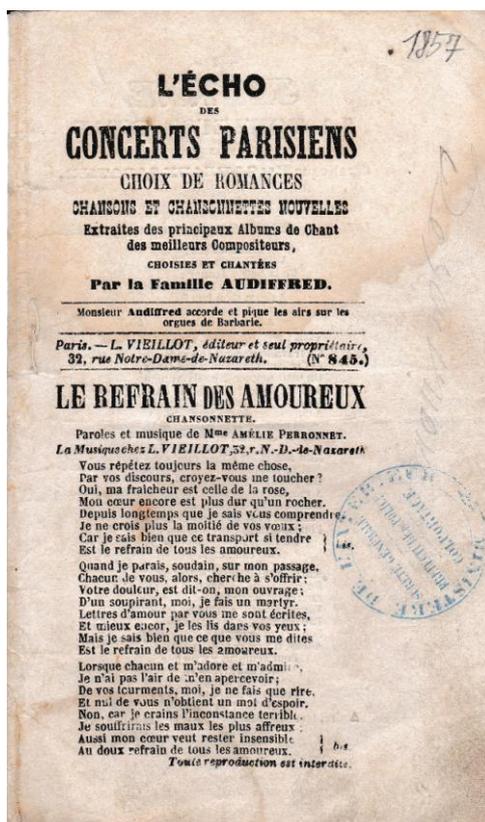
AUDIFFRED Jean-Pierre

Né le 26/04/1807 à Jausiers (Basses-Alpes)

Marié le 08/01/1835 à Paris 10<sup>ème</sup>

Mort le ???

Il est mentionné en tant que porteur de lanterne magique, joueur d'orgue de Barbarie, déménageur en 1865. On retrouve plusieurs recueils intitulés "L'Echo des Concerts Parisiens", édités par Vieillot, en 1854 et 1857. Les mentions "chantées par M. et Mme Audiffred" ou "chantées par Audiffred et sa famille" reviennent souvent. Il faut dire que, chez les Audiffred, natifs de Jausiers, la famille est nombreuse, et se déplace à travers tout le pays.



BAUMESTER Théodore Eugène

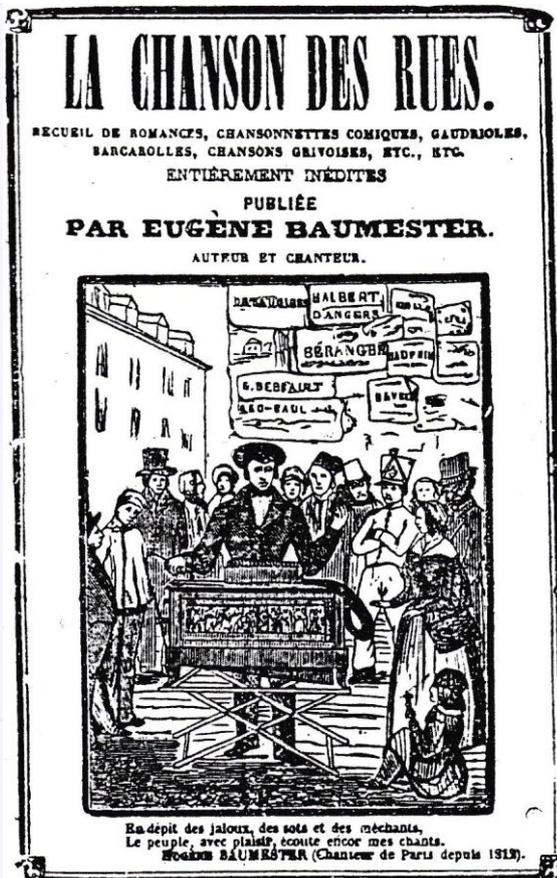
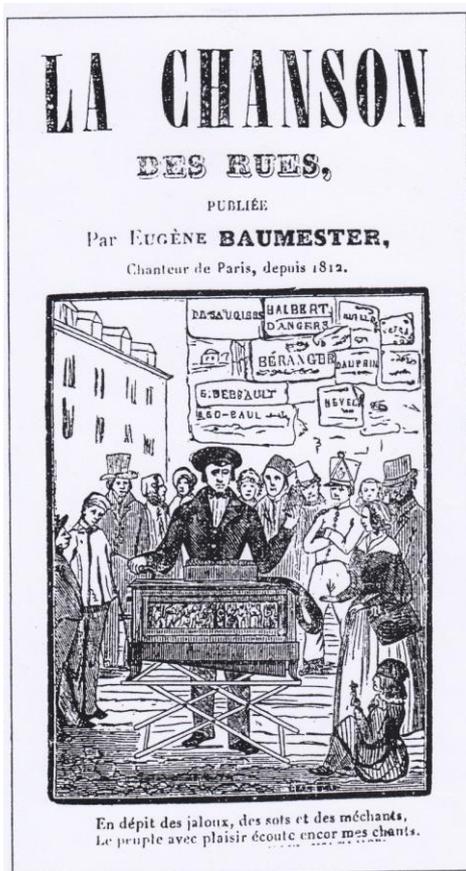
Né le 20/01/1809 à Paris 8<sup>ème</sup>

Marié le 09/03/1841 à Paris 3<sup>ème</sup>

Mort le 15/05/1892 à Paris 20<sup>ème</sup>

Chanteur de Paris depuis 1812, recueil de chansons nouvelles à son nom vers 1850.

Baumester fut un modèle de longévité, et aussi un modèle tout court pour ses contemporains. Sa carrière exceptionnellement longue (plus de 80 ans !) vient du fait qu'il a commencé très tôt, à l'âge de 4 ans, en accompagnant son père chanteur et musicien ambulancier. Il peut ainsi mentionner sur ses recueils "Chanteur de Paris depuis 1812".



Notez l'épigraphe :

*"En dépit des jaloux, des sots et des méchants,  
Le peuple, avec plaisir, écoute encor mes chants"*

Son répertoire n'avait rien de particulier pour l'époque : il écrit parfois des textes, et emprunte le plus souvent les titres créés par ses confrères ou ceux des goguettes environnantes. Ses recueils sont vendus par ses soins, mais aussi par des colporteurs à travers tout le pays... Il chante à la guitare, à l'orgue de Barbarie, ou accompagné par le violon du père Goden (qui vivait dans le même immeuble que lui, 25 rue des Vertus), on les voit souvent devant le Cirque d'Hiver vers 1848. Il aime également parcourir le Faubourg du Temple, où l'ouvrier menuisier Joseph Lavergne l'entendra souvent, ce qui lui insufflera la passion des chansons et de l'écriture. Sa fréquentation des goguettes, où il croisait des artistes confirmés, et sa présence quotidienne dans les rues et dans les faubourgs de la capitale lui assurèrent une renommée populaire telle que, à plusieurs reprises, lorsqu'il eut des soucis d'argent, ses confrères et amis organisèrent des concerts à son profit au Théâtre de Belleville, le 27 juin et le 17 octobre 1869. Son gendre Edouard Charles Mecenus Chérèquesfosse, dont les parents venaient de Belgique, fut également chanteur ambulant en plus de sa profession officielle de doreur. A travers sa vie, on voit clairement le rôle de transmission du chanteur et musicien ambulant, qui s'opère sur deux niveaux : transmission familiale du métier, et transmission des textes à travers les groupes sociaux.

**BAUX André Dominique**

Né le 07/12/1801 à Boules d'Amont (Pyrénées Orientales)

Marié le 10/05/1852 à Roubaix (Nord)

Mort le 12/02/1866 à Carvin (Pas de Calais)

Chanteur ambulant dans le Nord, on retrouve un "Chansonnier nouveau pour 1852" à son nom édité chez Aubert.

**BEDIAUX Jean Nicolas Louis**

Né le 26/10/1786 à Paris

Marié le 16/05/1812 à Laon (Aisne)

Mort le 27/04/1839 à Paris

Recueil de chansons nouvelles à son nom vers 1820. Il est l'exemple type des soldats des campagnes napoléoniennes, qui, blessés de guerre, ont survécu grâce à l'exercice d'un petit métier de la rue. Son amputation lui donna droit à une dotation en 1810, complétée en 1821 par une indemnisation prévue pour les anciens soldats tombés dans la misère.

Contrairement à une légende tenace, en France, les anciens soldats de cette période n'ont jamais reçu de pension "sous la forme d'un orgue de Barbarie donné avec la permission d'en jouer dans les rues", comme on a pu le lire ici ou là...

Cette pratique était par contre bien appliquée en Allemagne, et elle est attestée dans l'ouvrage d'Helmut Zeraschi "L'orgue de Barbarie", Bédiaux a donc dû compléter sa maigre pension en chantant dans les rues de Paris, où il rencontra Charles Aubert, chanteur reconnu et syndic de la profession, qui l'autorisa à chanter un de ses recueils.

BELARD Pierre Isaac

Né le 09/04/1846 à Condom (Gers)

Marié le ???

Mort le 21/07/1903 à Paris 4<sup>ème</sup>

Il est camelot sur son acte de décès, mais on le trouve comme signataire d'une pétition de chanteurs ambulants du 29 décembre 1902, prémices d'une organisation de l'activité, qui se réalisera finalement en 1906 (voir histoire XX<sup>ème</sup> siècle). Il a donc bien été chanteur ambulant en plus de son activité de camelot.

BERTRAND Jean-Baptiste Léonard Joseph

Né le 19/08/1792 à Douai (Nord)

Marié le 12/11/1823 à Douai (Nord) avec Amélie Joseph CORNU

Mort le 02/10/1852 à Douai (Nord)

Joueur d'orgue de Barbarie et chanteur ambulant. On retrouve un recueil de chansons nouvelles à son nom en 1850 à Lille, et aussi un "Recueil de chansons, romances nouvelles et chansonnettes comiques, chantées par Bertrand et son épouse, l'ami des ouvriers" de 1848.

BERTRAND Mathieu André

Né le 02/09/1835 à Marnay (Haute Saône)

Marié le 12/01/1857 à Douai (Nord)

Mort le 21/12/1901 à Douai (Nord)

Après avoir été raccommodeur de porcelaine, il devient chanteur ambulant, comme son père, vers 1862, avant de terminer comme peintre en bâtiment vers 1886.

BISSON Eugène Ferdinand

Né le 06/05/1859 à Flers (Orne)

Vit maritalement avec Marie Julienne BRANDMEYER, rempailleuse ambulante

Mort le 07/11/1908 à Albert (Somme)

Chanteur ambulant, carnet de chanteur ambulant à son nom en 1907 dans le département du Pas-de-Calais.

Ses enfants Fernand Eugène et Marie Louise seront tous deux artistes et marchands ambulants (voir XX<sup>ème</sup> siècle)

BOURGUIGNON Hilaire Henri

Né le 18/05/1833 à Paris 8<sup>ème</sup>

Marié le 12/10/1861 à Paris 13<sup>ème</sup>

Mort le 09/02/1897 à Paris 14<sup>ème</sup>

Chanteur ambulant et compositeur, on retrouve un recueil de "Chansons nouvelles chantées et composées par Bourguignon " de 1847 et un recueil intitulé "Les Troubadours du pont d'Austerlitz; choix de romances et chansonnettes chantées par Hilaire Bourguignon accompagné de Joseph GODEN" de 1876. Il participa, selon le dictionnaire biographique de Jean MAITRON <https://maitron.fr/spip.php?article53761> aux événements de la Commune de Paris en tant que caporal à la 5e compagnie de marche du 119e bataillon de la Garde nationale, et suite à cela, le 20e conseil de guerre le condamna, le 7 mai 1872, à treize mois de prison.

BRUON Françoise Renée Femme CHEDRU

Née le 05/03/1811 à Malicorne/Sarthe (Sarthe)

Mariée le 31/01/1838 à Rouen

Morte le ???

Chanteuse de rue, on retrouve un "Recueil de chansons nouvelles pour 1845 choisies et chantées par CHEDRU et son épouse, de Rouen, domiciliés au Mans"

BUDAN Charlotte Joséphine Eléonore

Née le 01/02/1791 à Orléans (Loiret)

Mariée le 11/05/1839 à Paris 3<sup>ème</sup> avec Jean-Louis SPITALIER

Morte le 22/01/1858 à Paris

Chanteuse de rues, elle accompagne son mari dans ses activités ambulantes (voir SPITALIER). Sur leur acte de mariage, il est "balayeur" et elle de "chanteuse".

CAHIGNE Adolphe François

Né en 1825 à Paris

Célibataire

Mort le 19/04/1890 à Nanterre (Hauts de Seine)

Chanteur de rues vers 1850, il est le fils de Marie Louise BARRON, chanteuse ambulante. On retrouve plusieurs recueils à son nom : "Les chants de l'atelier, recueil de chansons nouvelles chantées par Vacherot et Cahigné" de 1854; "La lyre des salons et des mansardes, choix de romances chantées par Cahigné et Goden" de 1855; et un "Album lyrique, choix de romances et chansonnettes nouvelles chantées par Adolphe Cahigné" de 1860. Par ailleurs, deux articles de presse relatent le passage d'Adolphe et de sa mère devant les tribunaux : "La Gazette des Tribunaux" du 01/05/1834; et "La Phalange" du 15/06/1842; pour avoir chanté et vendu des chansons sans autorisation (voir L'Echo n°95 où nous avons consacré un article à ce sujet).

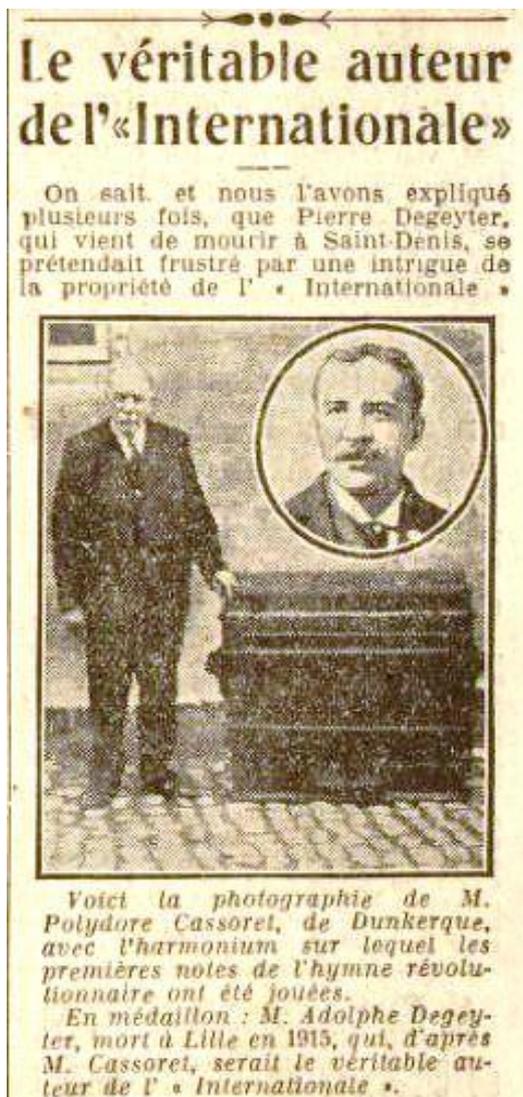
CASSORET Polydore

Né le 03/06/1849 à Gand (B)

Marié le 25/11/1878 à Lille avec Virginie Caroline DEGEYTER

Mort le 11/02/1933 à Dunkerque

Ouvrier en filature de coton à Lille lors de son mariage, il eut l'idée d'utiliser son harmonium dans les rues de Lille avec l'aide des frères DEGEYTER (Pierre Christian et Adolphe) pour chanter dans les rues et améliorer ainsi l'ordinaire. Il fit de même à Dunkerque, où il animait les rues en compagnie de ses deux filles, Adolphine et Marie, l'une chantait et l'autre vendait les chansons. Lors du procès que Pierre fit à Adolphe au sujet de la paternité de la musique de l'Internationale, Polydore affirma que c'est bien sur son harmonium que furent jouées les premières notes de la chanson. Il prétendit qu'Adolphe en était l'auteur, mais, peu avant sa mort, ce dernier avoua que c'est bien Pierre qui l'avait inventée.



Extrait de "Le Grand Echo du Nord" du 29/09/1932

CHAUVELOT Alexandre

Né le 12/12/1796 à Paris 12<sup>ème</sup>

Marié le 04/12/1817 à Paris 4<sup>ème</sup>

Mort le 17/01/1861 à Vanves (Hauts de Seine)

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, les lois de l'urbanisme n'étant pas aussi strictes que maintenant, et la place disponible à l'intérieur comme à l'extérieur des anciennes fortifications de Paris, laissaient toute latitude aux investisseurs et promoteurs immobiliers de l'époque de laisser cours à leurs projets. C'est l'époque où le Baron Haussmann commençait à redessiner le centre de Paris, et c'est le moment choisi par Alexandre Chauvelot, ancien chanteur ambulant, pour se lancer dans l'aventure.

En plus d'avoir créé une ville, Alexandre Chauvelot créa le deuxième parc d'attractions français, le premier ayant été les jardins Tivoli, ouvert en 1766, plusieurs fois déménagé dans le même quartier (Actuellement gare St-Lazare et au nord-est de cette gare), plusieurs fois vendu, fermé puis réouvert, et définitivement fermé en 1840, période à laquelle Chauvelot ouvrit le sien.

Construit sur les 18 hectares rachetés par Chauvelot aux confins de Montrouge, l'espace qui prit le nom de "Nouvelle Californie de la pierre et des moellons" (en référence à la fièvre de l'or aux Etats-Unis à la même période), vit la construction de tout un lotissement de maisons individuelles, ainsi que d'un parc de loisirs à mi-chemin entre les "folies" des jardins de l'époque, et les parcs d'attractions tel Luna Park qui se développa entre 1909 et 1948, avec des manèges à sensations fortes que la technique permettait alors de réaliser.



Le point central était la "Tour Malakoff", hommage aux campagnes napoléoniennes et à la prise de Sébastopol (guerre de Crimée), qui culminait à une cinquantaine de mètres de haut avec un point de vue sur tout Paris, le seul à cette époque. Au sol, un paysage fantastique composé de faux blocs de rochers, avec des ponts surplombant des fosses artificielles, un labyrinthe de verdure, une salle de bal, un théâtre de marionnettes, et quelques édifices à but "pédagogique" comme un obélisque, une mappemonde géante... Mais là, on n'y venait pas en famille : les thèmes évoqués n'étaient pas faits pour les enfants, il faudra attendre la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle pour voir surgir des parcs de loisirs pour tout public.

Le but étant de se promener, de s'instruire, et de s'amuser, Alexandre Chauvelot mit à contribution à la fois ses anciennes expériences de chanteur ambulant, de restaurateur, et ses nouvelles compétences dans l'immobilier, pour inventer un lieu unique en son genre ! Les éléments de décor et de construction étaient essentiellement du réemploi (on dirait maintenant du recyclage) afin d'impressionner le public tout en maîtrisant les coûts. Chauvelot a ainsi "récupéré" dans les hangars d'un prestataire de fêtes publiques du gouvernement bon nombre de matériaux, dont certains avaient déjà utilisés pour la fête de la Fédération de 1789 !

Malheureusement, ce parc ne survivra pas à la mort de son créateur en 1861, et la guerre de 1870 réduisit en gravats les derniers vestiges tels la tour Malakoff. En effet, les riverains et les soldats mirent à bas l'édifice, craignant que les Prussiens qui approchaient ne s'en servent comme point d'observation pour l'attaque de Paris...

Ainsi s'acheva l'œuvre d'Alexandre-David Chauvelot, né en décembre 1796 d'une mère ouvrière en linge et d'un père mercier, devenu tour à tour cordonnier, chanteur ambulant, auteur de chansons à succès, aubergiste, puis promoteur immobilier et inventeur de parc d'attractions ! De cette épopée reste quelques feuilles d'anciennes chansons à la gloire de Napoléon, et une ville, baptisée Malakoff-la-Tour (puis Malakoff) qui sera séparée officiellement de Vanves le 8 novembre 1883.

On retrouve plusieurs chansons nouvelles à son nom : "La Révolution de 1830 (rondeau) par Chauvelot, édité chez Aubert; "Portrait de Napoléon", qui sera reprise dans un recueil collectif sur Napoléon, avec Arsène Gachet, F. Letellier, Dérémy.

CHEDRU Adolphe François

Né le 20/08/1816 à Rouen

Marié le 31/01/1838 au Mans avec Françoise Renée BRUON

Remarié le 26/10/1885 à Lhomme

Mort le 14/01/1889 au Mans

Il accompagne déjà sa mère, chanteuse de rue, en 1831, selon un recueil de "Chansons nationales chantées par madame Chedru et son fils". Il continuera ensuite avec sa femme, également chanteuse de rue. On retrouve des recueils à son nom jusqu'en 1851, avec une "Chanson nouvelle sur la foire d'ici, chantée par Chédru".

CHEREQUEFOSSE Edouard Charles Mécénus

Né le 12/02/1837 à Bruxelles

Marié le 20/10/1868 à Paris 20<sup>ème</sup>

Mort le 25/01/1904 à Paris 20<sup>ème</sup>

Gendre de Baumester, il chante dans les rues avec sa femme. On retrouve divers recueils de chansons nouvelles à son nom, souvent en collaboration avec d'autres chanteurs : "Les virtuoses de la rue, choix de chansons interprétées par Cherequefosse et Liébeau" parues chez Le Bailly en 1873; "Les virtuoses du pavé, recueil de chansons chantées par E. Baumester et Mr et Mme Cherequefosse" chez C. Grou; ou encore "Les virtuoses du pavé, choix de succès populaires chantés dans les cafés-concerts de Paris et interprétés par MM. Cherequefosse et Vibert" chez P. Roucoux.

CHERTEMPS Adolphe Ferdinand

Né le 23/12/1819 à Paris 5<sup>ème</sup>

Célibataire

Mort le 10/07/1885 à Paris 11<sup>ème</sup>

Chanteur de rues vers 1850, il a été incarcéré le 04/08/1850 à la prison de Mazas pour deux mois pour avoir chanté sans autorisation. On retrouve plusieurs recueils à son nom, dont un "Recueil de romances, chansonnettes et duos chantées par Adolphe Chertemps et son ami Birot" en 1850, et un "Album des enfants de Paris, répertoire des plus jolies romances et chansonnettes extraites des albums de chant des meilleurs compositeurs français, choisies et chantées par Adolphe Chertemps et Lardet" en 1859.

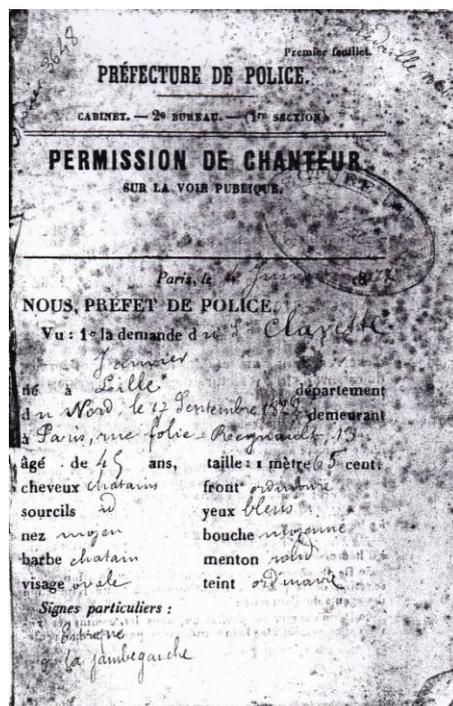
CLAVETTE Janvier

Né le 18/09/1828 à Lille (Nord)

Marié le 21/09/1869 à Paris 11<sup>ème</sup>

Mort le 16/12/1882 à Paris 11<sup>ème</sup>

Chanteur ambulant sur son acte de décès, on trouve un carnet de chanteur ambulant à son nom à Paris du 4 juin 1874, avec une mention "estropié de la jambe gauche". On retrouve aussi deux recueils de chansons nouvelles à son nom à Paris, "La lyre parisienne" en 1854 chez Vieillot, et "La lyre joyeuse" en 1860 chez Le Bailly.



Archives de la Préfecture de Police de Paris



*A partir de la mort de leur mère en février 1888, Pierre et Adolphe s'associent à leur camarade anarchiste Polydore CASSORET pour parcourir les rues et les corons de Lille. Polydore trimballait son harmonium dans une carriole, Pierre l'accompagnait d'un instrument et Adolphe chantait, souvent des chansons dont Pierre était l'auteur. Ils vendaient les partitions de leurs chansons, au gré de leurs déambulations. En juin 1888, Pierre se voit confier le texte de Pottier intitulé l'Internationale, il en compose la musique et fait appel à son frère Adolphe pour la chanter et faire les mises au point. Pierre dit l'avoir fait sur son harmonium, mais il n'y avait pas d'harmonium dans la petite maison familiale des Degeyter... Il est donc probable qu'il s'agisse bien de l'harmonium de Polydore qui ait servi à ces essais.*

*La première édition de l'Internationale chez Boldoduc à Lille mentionne "Musique de Degeyter et paroles de Pottier", les éditions ultérieures reprendront cette mention. Ce n'est qu'en 1904, avec la multiplication des éditions populaires, que la section lilloise du parti socialiste demande par courrier aux différents éditeurs de substituer "Degeyter" par "Adolphe Degeyter", sous l'influence de Gustave Delory, socialiste et nouveau maire de Lille. Seule la Veuve HAYARD se pliera à cette injonction, (voir illustrations ci-dessus, éditions successives entre 1904 et 1910 environ), ce qui lui valut d'être attaquée en justice par Pierre Degeyter. De là partit une longue procédure, et une victoire finale pour Pierre, après qu'Adolphe ait avoué ne pas avoir écrit cette musique, dans une lettre du 27 avril 1915.*

*L'arrêt définitif ne fut rendu que le 23/11/1922, après 20 ans de procédures. Adolphe était mort, et Pierre décèdera en 1932 : aucun des deux ne bénéficiera réellement des droits d'auteur, mais cela rétablira la vérité pour la postérité !*

DELAHAYE Honorine Dorothee Femme DIGARD

Née en 1805 à Boisset (Eure)

Mariée le ???

Morte le 26/06/1877 à Paris 7<sup>ème</sup>

On retrouve un "Album lyrique, choix de romances, chansons et chansonnettes nouvelles chantées par mme Digard" édité en 1855 chez Vieillot. Deux de ses enfants suivront sa voie et chanteront dans les rues (voir ci-dessous).

Le 29 janvier 1864, d'après un document retrouvé par Patrick LAHARIE et cité dans son ouvrage "Contrôle de la presse, de la librairie et du colportage sous le Second Empire 1852-1870", elle demande son admission à l'Hospice des Incurables, par une lettre adressée à la Commission de l'Assistance Publique de la Ville de Paris.

DEMEULEMEESTER Frédéric

Né le 30/06/1852 à Elsegem (B)

Marié le 30/11/1878 à Laval (53) avec Jeanne Marie Louise LEGOUEZ

Mort le ???

Ce musicien ambulant s'est marié avec une chanteuse ambulante, et ils eurent un fils, Léon, qui perpétua l'activité familiale. Faisant partie des nomades, ils ont des liens de parenté avec les familles D'HONDT et GIRAULT, qui comptent elles aussi dans leurs membres des chanteurs ambulants (voir XX<sup>ème</sup> siècle).

DIGARD Pierre Jean-Baptiste Alfred

Né le 03/09/1833 à Paris 8<sup>ème</sup>

Marié le 20/02/1858 à Paris 6<sup>ème</sup>

Remarié le 06/12/1884 à Paris 18<sup>ème</sup>

Mort le ???

On retrouve un recueil intitulé "L'Echo des concerts parisiens, choix de romances et chansonnettes nouvelles chantées par Alfred Digard" édité chez Vieillot en 1858, et aussi "L'Echo lyrique, choix de chansons et romances les plus nouvelles chantées par Alfred Digard et son épouse", édité chez Le Bailly en 1861, ou encore "Le joyeux ménestrel, choix de romances, chansons et chansonnettes nouvelles chantées par Alfred Digard et son épouse" édité chez Le Bailly en 1872.

Selon l'ouvrage de Jean-Claude FARCY "La répression judiciaire de la Commune de Paris : des pontons à l'amnistie (1871-1880), Alfred fut emprisonné sur le Ponton Austerlitz en 1871 (Les pontons étaient d'anciens voiliers recyclés en prisons, amarrés dans la rade de Brest, dans l'attente des convois partant vers les bagnes. Entassés par centaines pendant des mois, dans le froid et l'humidité, beaucoup mourraient de pneumonie et autres maladies avant même le départ) pour des faits qui lui sont reprochés durant cette période. Alfred en réchappa et mourut après 1884.

DIGARD Emile Constant Joseph

Né le 01/09/1836 à Paris 8<sup>ème</sup>

Marié le 09/01/1858 à Paris ?

Mort le 21/03/1908 à Troyes (Aube)

On retrouve un "Choix de romances, chansons et chansonnettes chantées par Emile Digard aux Halles centrales" de 1861. Sa présence aux Halles, s'accompagnant d'un orgue de Barbarie, est décrite dans l'ouvrage d'Alfred DELVAU "Les heures parisiennes" (p.91) édité en 1866. Emile eut à subir les procès intentés par Vieillot aux contrefacteurs de ses chansons, au cours d'une audience du 10 avril 1861. Ce qui explique le choix de l'éditeur Le Bailly par la famille Digard à compter de cette date...

DUPUIS Firmin Pierre dit Gazette  
Né le 31/10/1821 à Amiens (Somme)  
Marié le 07/11/1849 à Amiens (Somme)  
Mort le 18/12/1895 à Amiens (Somme)

Chiffonnier puis chanteur ambulant, plaque de chanteur ambulant n°478, Feuilles de « Chansons picardes » éditées entre 1855 et 1875 environ. Fait exceptionnel, nous avons pu retrouver des éléments biographiques sur ce Pierre Dupuis, qui était une figure locale d'Amiens. Né le 31 octobre 1821 d'un père ouvrier tisseur, il a débuté sa carrière comme chiffonnier, avec son frère, vers 1840. Spécialisé dans le ramassage des vieux papiers, il aurait été surnommé "Gazette" pour cette raison. Son habitude de chanter tout au long de ses tournées, et les encouragements de son entourage, lui firent sauter le pas : il passa du crochet à l'archet en apprenant le violon, et en commençant à écumer les rues et les "chanteries" (nom local des cafés-concerts). Pierre Dupuis écrivit ses premières chansons vers 1850, inspiré par la pratique du Caveau parisien et des chansons de Béranger. Il écrivait en picard, avec des rimes incertaines, car il avait peu fréquenté l'école et travaillait surtout à l'oreille, formant des assonances plus que des versifications !

Mais les thèmes retenus étaient axés sur les gens et les lieux d'Amiens et de sa région, et cela suffisait à plaire à son public. Il rajoutait des grimaces expressives et une joie communicative, quelques grivoiseries, et cela l'établit comme chanteur comique très demandé... Même si sa popularité n'alla pas au-delà, elle suffit à le faire vivre modestement de ce métier. Il se maria le 7 novembre 1849 avec Constance Elisabeth Lavallé, originaire d'Abbeville, avec qui il eut deux enfants. Pierre Dupuis exerça surtout dans les "chanteries" et les cafés, mais sa médaille de chanteur ambulant montre qu'il chanta également dans les rues, en vendant ses feuilles de chansons.

Notons que cette médaille à bélière n'est pas en laiton (alliage de cuivre et de zinc) mais en cuivre pur, et que son épaisseur est donc bien moindre : 1mm au lieu des 3mm sur les plaques de laiton. Le cuivre était déjà cher à l'époque ! On trouve dans les dossiers conservés à la bibliothèque centrale d'Amiens onze feuilles volantes imprimées au recto, avec les paroles et la mention de la musique "sur l'air de...", comme cela se faisait beaucoup à l'époque. Elles semblent dater des années 1855 à 1875 environ.



En 1890, Pierre Dupuis fut longuement hospitalisé. Ses collègues chanteurs et des journalistes du "Petit Progrès de la Somme" s'en émurent, et organisèrent un concert à son profit le 31 août 1890. Six articles parurent à cette période dans le "Petit Progrès de la Somme", et un lecteur émit l'idée de réunir en fascicule des feuilles de ses chansons, et de lui donner les bénéfices de la vente. Ce fut chose faite, et cela donna un fascicule de 18 titres, imprimé sur les presses du journal. L'année suivante, le journaliste Raymond Guilbert améliora cette version en réalisant un petit livre de 22 titres, intitulé "Chansons picardes".

C'est ainsi que Pierre Dupuis, sorti de ce mauvais pas, continua encore de chanter à travers Amiens, sans son violon cette fois-ci car il n'avait pu récupérer l'usage complet de son bras gauche. C'est également dans cette dernière partie de sa vie qu'il fut photographié par Léon Caron, le photographe de la petite bourgeoisie amiénoise.

On le voit ainsi poser pour la postérité, avec une grande affiche reprenant sans doute son tour de chant du moment. On peut y lire : Ech' café d'Jean-Glaude, Viv' nou Monsieur, Ech' canton d'Boves, Chés Geins d'Anmiens, Viv' chés filles d'Anmiens, Bernabé d'Ferrières, Derrière' San-Leu.

Pierre Dupuis mourut le 17 décembre 1895, il avait alors 74 ans. Dans ses dernières années, deux lettrés s'intéressèrent à sa personne : le philologue Edouard Koschwitz, qui s'intéressait au patois picard, et qui publia une étude en 1899 en Allemagne; et Pierre Dubois, qui fit une conférence sur sa carrière artistique, et laissa un dossier complet à la Bibliothèque d'Amiens, dont il fut le conservateur de 1927 à sa mort.

DUVERNY Jacques-Gille dit Le troubadour aveugle

Né le ???

Marié le 30/11/1798 à Paris

Remarié le 29/10/1821 à Paris 15<sup>ème</sup>

Mort le ???

Vers 1804, il a eu l'occasion de chanter dans la cour du Louvre. Aveugle depuis l'âge de 11 ans, il laisse plusieurs recueils de chansons nouvelles, dont la plupart sont éditées et imprimées par Alexandre DANIEL, éditeur de chansons avant AUBERT. Il est hébergé dans la "Congrégation des quinze-vingt" qui recueille les pauvres aveugles de Paris.

FABRY Jacques

Né le 08/10/1824 à Ussel (19)

Marié le 26/10/1853 à Ussel (19)

Mort le 13/02/1873 à Vendôme (41)

Ce chanteur ambulant n'a pas laissé de traces en-dehors de son état-civil, mais il a eu un fils qui a perpétué son activité.

FABRY Jean-Baptiste

Né le 19/04/1861 à Ussel (19)

Marié le 02/12/1893 à Mehun sur Yèvre (18)

Mort le 11/08/1894 à Clermont Ferrand (63)

Succédant à son père, il a beaucoup voyagé en France, et a aussi participé à pas mal de campagnes militaires (Afrique, Tonkin, Annam...) entre 1883 et sa mort. Chanteur ambulant sur sa fiche militaire, il est marchand ambulant lors de son mariage.

FARDE François Emile

Né le 05/06/1827 à Paris

Marié le ???

Mort le 16/08/1868 à Paris 6<sup>ème</sup>

Peintre sur éventails en 1848, il est déclaré musicien ambulant sur son acte de décès. On retrouve deux partitions à la BNF, "Le feu follet, rêverie" de 1863, et "La fleur d'automne, mélodie" éditée chez Vieillot en 1858.

FEGUEUR ou FAIGUEUR ou FEUGUEUR Pierre Antoine

Né le 30/04/1753 à Montroty (Seine Maritime)

Marié le 18/08/1783 à Déville lès Rouen (Seine Maritime)

Mort le ???

Ouvrier teinturier, colporteur de papiers, ami d'AUBERT père, recueil de chansons nouvelles à son nom vers 1810.

Au mariage de sa fille Marie Françoise Scolastique en 1810, le "Père AUBERT" alors papetier sera un des témoins.

On retrouve trois recueils à son nom, dont un avec Aubert : "La surprise agréable ou la ruse d'un soldat pour surprendre ses parents", imprimé au Havre chez Gilbert et Cie. Cela montre l'importance de l'axe Paris-Rouen-Le Havre, d'abord par voie fluviale à cette époque, puis avec le train au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle.

FLEURY Joseph

Né le 07/02/1794 à Paris 7<sup>ème</sup>

Marié le 22/07/1824 à Paris 7<sup>ème</sup>

Mort le 11/09/1847 à Paris 6<sup>ème</sup>

Recueil de chansons nouvelles à son nom vers 1845



On trouve dans les collections de plaques de métiers du Musée de la Préfecture de Police de Paris une médaille de chanteur n° 8 au nom de J. Fleury. La loi instituant ces médailles en laiton datant du 16 février 1834, et Fleury ayant parfois fait imprimer ses recueils de chansons chez Aubert, syndic de la profession, on peut penser que cette plaque de métier est bien celle de Joseph Fleury, chanteur ambulant. Toutefois, il existe un autre chanteur ambulant de l'époque, qui a pour nom Jacques Fleury, ce qui amène un doute sur le possesseur de la plaque en question. De même, plusieurs articles et livres parlent du "Gros Fleury" qui chantait aux Champs-Élysées, mais qui semble peu correspondre à un "artiste d'agilité" ? Le patronyme FLEURY était très commun à Paris...

Parmi les répertoires de Fleury, on en trouve deux qui donnent quelques précisions sur lui : "Le tambour de basque, chansons chantées par M. Fleury et le sieur Baptiste. Le Sieur Fleury fournit musiciens pour bals, fêtes et sérénades. Il demeure rue des Ecrivains, N°12, Marché Saint-Jacques. Permis par la Direction, imprimé chez Pillet jeune"; et aussi un "Recueil de chansons nouvelles, chantées par Fleury, premier tambour de basque de France et chanteur grotesque des menus plaisirs du roi, Imp. de Carpentier-Méricourt à Paris".

Il est enterré au Père Lachaise, avec l'épithaphe : "Ci-gît Joseph Fleury, premier tambour de basque de France et artiste d'agilité"

FRANCE Louis Joseph

Né le 20/05/1818 à Plancy (Aube)

Marié le 15/05/1843 à Courcemain (Marne)

Mort le 07/11/1901 à Troyes (Aube)

Bonnetier à son mariage, il se déclare chanteur ambulant sur le recensement de 1872. On retrouve plusieurs recueils de chansons nouvelles intitulées "Morceaux choisis par Louis France et son épouse" en 1849.

GACHET Jacques Alexandre

Né le 06/10/1781 à Tours (St Saturnin)

Marié le 24/09/1811 à St-Pierre/Dives

Mort le 21/01/1847 à Paris 7<sup>ème</sup>

Militaire, puis musicien, on trouve à la BNF une vingtaine de recueils de chansons nouvelles à son nom vers 1823 à 1845, mais on attribue difficilement les oeuvres signées simplement "Gachet" au père ou au fils... Cependant, on reconnaît à la tournure de l'intitulé des œuvres les chansons les plus anciennes, attribuables de façon certaines au père : "Recueil choisi de romances et ariettes, chansons de table et autres, par Gachet, chanteur de Paris et des fêtes du gouvernement" permis par la direction de l'imprimerie de Pillet jeune; ou encore "Chansons de M. Gachet, propriété de l'auteur. Le sieur Gachet est seul distributeur de ses chansons. Il prévient les amateurs qu'il fait couplets, chansons pour fêtes, baptêmes ou mariages et autres. Il demeure rue St-Jacques-la Boucherie n°4 à Paris"

GACHET Sébastien Arsène

Né le 07/06/1820 à Paris 7<sup>ème</sup>

Marié le 13/01/1852 à Paris 4<sup>ème</sup>

Mort le 10/08/1884 à Paris 15<sup>ème</sup>

Fils du précédent, Artiste lyrique, on trouve à la BNF une vingtaine de recueils de chansons nouvelles à son nom vers 1843 à 1863, mais une seule mentionne expressément "Gachet fils" en 1843. Le père étant décédé en 1847, toutes les chansons ultérieures sont attribuables avec certitude au fils, soit 7 titres en tout. Parmi elles :

"Le troubadour moderne, choix de chansonnettes recueillies et chantées par Gachet fils" de 1843

"La muse du peuple, publiée par J-A Sénéchal, choix de romances et chansonnettes chantées par Gachet" de 1851

GATELLIER Victoire Désirée

Née le 09/03/1832 à St-Denis en Val (Loiret)

Mariée le 17/12/1883 à St-Jean le Blanc (Loiret)

Morte le 11/01/1917 à Orléans (Loiret)

Chanteuse ambulante sur les actes de naissance de ses enfants, nés dans diverses régions, dont le père naturel est Alain Gabriel HANOUS, mort en 1869. Elle se marie tardivement et mène une dernière partie de vie sédentaire.

GAUCHER Charles Victor

Né le 30/11/1826 à Provins

Marié le 16/11/1849 à Provins

Remarié le 11/04/1864 à Provins

Mort le ???

Il a collaboré à divers recueils de chansons nouvelles vers 1850, parfois avec VANDROT, PARRA et d'autres chanteurs ambulants. Il réside à Paris en 1854 au 87 rue de Charonne.

GODEN Joseph Auguste  
Né le 10/09/1806 à Verneuil (Eure)  
Marié le 06/09/1836 à Paris 6<sup>ème</sup>  
Mort le ???

Il vit au 23 rue des Vertus, dans le même immeuble qu'Eugène BAUMESTER, et est musicien, comme son père. Son nom est souvent mal orthographié : certains ouvrages parlent du "Père GAUDENS" ou "Père GODENS". Il accompagne au violon plusieurs chanteurs de son époque, dont Eugène BAUMESTER, et Hilaire BOURGUIGNON. On retrouve divers recueils à son nom, dont "L'Anacréon des dames, chanté par Goden et Rémy", édité chez Aubert en 1852; ou encore "La lyre des salons et des mansardes, choix de romances, chansonnettes et gaudrioles chantées par Cahigné et Goden" en 1855.

GODICHARD Marthe Madeleine Femme CHEDRU  
Née le 28/02/1795 à Rouen (Seine Maritime)  
Mariée le 22/11/1815 à Rouen (Seine Maritime)  
Morte le ???

Chanteuse de rues vers 1831, on retrouve un recueil de "Chansons nationales" chantées par Madame CHEDRU et son fils (Adolphe François CHEDRU, voir ce nom)

GONDRAND Jean dit PAPART  
Né le 14/11/1809 à La Bugue (24)  
Mort le 26/04/1845 à Nevers (58)

Voilà un chanteur ambulant qui vécut une existence mouvementée : tour à tour déserteur, faux-monnayeur, marchand de plaintes, et enfin meurtrier de sa compagne Catherine QUIERRY en 1843. Il termine son existence, condamné à mort par les assises de la Nièvre le 21/2/1845 et guillotiné le 26/4/1845 sur la place de la Foire à Nevers. Une photo de cette exécution a été réalisée, d'après la "Gazette des tribunaux" du 29 avril 1845 : "Il nous reste à dire un mot d'une spéculation qu'on ne sait comment qualifier. Jusqu'à ce jour le daguerréotype n'avait été employé qu'à faire des portraits, à copier des tableaux, à reproduire des monuments, ou quelques scènes de la vie paisible des champs. On n'avait pas encore imaginé de demander à ses rapides et magiques effets de saisir le jeu foudroyant et terrible de la guillotine ; c'est ce qui vient d'être tenté pour l'exécution de Gondrand. On nous communique une épreuve de ce tableau. Le moment saisi est celui où le malheureux condamné, lié sur la planche fatale, va passer à l'éternité."

HADENGUE Gaspard Marie Eugène  
Né le 17/05/1807 à Paris 7<sup>ème</sup>  
Marié le 11/09/1828 à Paris 8<sup>ème</sup>  
Mort le 17/02/1866 à Paris 5<sup>ème</sup>

Horloger (mariage) puis chanteur (décès), médaille de Chanteur n°15, figure sur le registre d'écrou de la prison de Mazas le 11 janvier 1851 pour mendicité.



*Musée Carnavalet*

HAMEURY Louis Marie

Né le 27/05/1811 à Morlaix (Finistère)

Mort le ???

Il figure dans la liste des messagers utilisés pour les télégrammes et les courriers durant la guerre de 1870. Il avait été recommandé pour ce service par le sous-préfet de Morlaix, et est encore chanteur ambulant à cette période. Mais on sait grâce aux chansons publiées en 1854 qu'il est déjà parisien à cette époque :

"Echo des Concerts. Recueil nouveau de romances et chansonnettes chantées par Sénéchal et Louis-Marie Hameury"

HANOUS Alain Gabriel

Né le 02/01/1801 à Aunou sur Orne (Orne)

Marié le ???

Mort le 06/12/1869 à Orléans (Loiret)

Il a chanté en Normandie, en Seine et Marne et dans le Loiret avec sa compagne Victoire Désirée GATELLIER, et plusieurs de leurs enfants sont nés dans des auberges de passage. On notera la mention dans ce recueil :

"Recueil de chansons nouvelles, paroles du sieur Alain Hanous; l'auteur compose couplets pour mariages, noces, baptêmes et compliments d'amour, en le prévenant quelques heures d'avance", de 1857.

Famille HEBERT

Dans l'ouvrage "Statistique de l'arrondissement de Falaise" par F. Galeron, Brébisson et Desnoyers, édité en 1828, sont mentionnés "VIRLOUVET et les deux HEBERT", en précisant qu'ils "se sont fait des noms historiques parmi nos Béranger bas-normands". Le village de Fourches a gardé leur souvenir en donnant des noms de rues dans la commune. Tous les marchés et les foires alentours les connaissaient, et les "deux HEBERT" cités étaient sans doute ceux nés en 1766 et 1786, dont la carrière était déjà bien avancée en 1828. Trois autres "HEBERT" prirent la suite et confirmèrent la popularité de la famille.

HEBERT Nicolas

Né le 27/09/1766 à Fourches (Calvados)

Marié le ???

Mort le 12/11/1846 à Fourches (Calvados)

Chanteur, on retrouve divers recueils à son nom : "Recueil de chansons nouvelles chantées par Nicolas Hébert" en 1818; "Recueil de chansons nouvelles par N. Hébert, impr. De Letellier; "Chansons nouvelles chantées par Nicolas Hébert" chez P-G Leroux...

HEBERT Michel François

Né le 29/09/1786 à Fourches (Calvados)

Marié le 18/11/1809 à Fourches (Calvados)

Mort le 05/02/1856 à Fourches (Calvados)

On retrouve un recueil de "Chansons nouvelles chantées par Michel Hébert", impr. De Brée l'Aîné; et un "Rondeau – et autres chansons de M. Hébert"; tous deux sans dates.

HEBERT François Charles Théodore

Né le 24/12/1796 à Fourches (Calvados)

Marié le 20/08/1829 à Crocy (Calvados)

Mort le 05/11/1870 à Fourches (Calvados)

Débitant de chansons, Propriétaire

HEBERT Jean Théodore

Né le 08/09/1803 à Fourches (Calvados)

Marié le 14/10/1831 à Fourches (Calvados)

Mort le 12/12/1885 à Fourches (Calvados)

Débitant de chansons, Carrier, il se produit souvent avec d'autres chanteurs, comme on le constate sur ses Recueils de chansons nouvelles : "Recueil de chansons nouvelles et républicaines, chantées par Théodore Hébert, de Fourches et Lucien Noël, de Fresnay-la-Mere" de 1849 ou encore "Recueil de chansons nouvelles choisies et chantées par Auguste Yvelain et Théodore Hébert (de Fourches)"

HEBERT Napoléon François Bernard

Né le 15/05/1807 à Fourches (Calvados)

Marié le 10/01/1833 à Fourches (Calvados)

Mort le 01/05/1872 à Fourches (Calvados)

Débitant de chansons, on retrouve un "Recueil de chansons nouvelles choisies et chantées par Lucien Noël et Napoléon Hébert", impr. De Grigy, de 1852.

HERMANT Charles Joseph dit Eugène HERMANT de DORVAL ou MITAINE

Né le 13/08/1815 à Châlons en Champagne

Célibataire

Mort le 09/05/1858 à Châlons en Champagne

Chiffonnier, cordonnier, plâtrier, manouvrier puis chanteur de rues vers 1850, il fut condamné à un mois de prison en juillet 1838 pour mendicité et vagabondage.



JACOPAIN Jean-Baptiste

Né le

Marié le ??? avec Marie-Françoise DAMONT

Mort le

Il a vécu entre Bruxelles et Paris, s'est marié avec une musicienne ambulante, et on retrouve plusieurs "Album Nouveau" entre 1854 et 1855, dont plusieurs en collaboration avec SENECHAL. Sa veuve a habité au 20 rue Maubuée à Paris 4<sup>ème</sup>.

JULIEN Louis Désiré

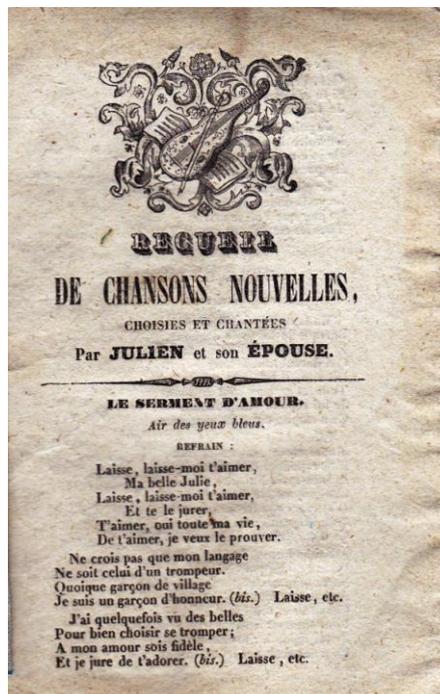
Né le 23/01/1798 à Beauficel en Lyons (Eure)

Marié entre 1820 et 1830 à Paris avec Héloïse Clotilde SILLON

Remarié le 28/08/1849 à Rouen (Seine Maritime) avec Marie Louise Hortense REMBAULT, chanteuse

Mort le 15/09/1849 à Rouen (Seine Maritime)

Chanteur et musicien ambulante, il se produit avec son épouse dans les rues de Paris et de Rouen.



LADRE Michel Louis

Né en 1740 à Paris

Marié le ???

Mort le ??? (après 1794)

D'abord soldat, il est ensuite chanteur ambulant. On trouve sa trace à Paris en 1784, en tant qu'auteur des paroles d'une complainte nouvelle imprimée à Paris, d'après un fait divers daté du 5 octobre 1784. Il sera ensuite parolier de plusieurs dizaines de chansons à l'époque de la Révolution, dont un "tube" : le fameux "Ah, ça ira..." maintes fois repris et détourné. En 1790, il est considéré comme un des principaux chanteurs du Pont-Neuf. Figure en épigraphe de certains de ses ouvrages :

*"Oui tout ce que je vois m'enchanté,  
Dans la loi de la liberté,  
C'est avec plaisir que je chante,  
Des François la félicité"*

Son mariage avec Caroline Josèphe PROVINS n'a pas été retrouvé, mais on sait qu'ils ont eu plusieurs enfants, dont un fils aîné : Lambert Grégoire LADRE. Durant la Terreur, des cartes de sécurité furent établies, et la sienne, datant du 07/11/1794, nous indique qu'il faisait 1m57, avait les yeux bleus, était natif de Paris, et était marchand de chansons.



*Réédition à l'occasion du centenaire*

LADRE Lambert Grégoire dit Le Père Thomas

Né le 12/03/1770 à Givet (Ardennes)

Marié le 11/09/1792 à Paris

Remarié le 01/06/1794 à Paris

Remarié le 03/06/1830 à Lyon

Mort le 26/12/1835 à Lyon

Musicien et chanteur ambulant, fils du précédent, a collaboré avec Laurent MOURGUET vers 1808 à Lyon et est à l'origine du personnage de GNAFRON dont il est la caricature.



*A gauche : Gravure extraite de "Lyon vu de Fourvières" – 1833*

*A droite : carte postale des années 1970*

D'après sa carte de sûreté établie le 20/04/1793, il est arrivé à Paris en 1783. En 1791, il apparaît dans un "Chansonnier Patriote, ou Recueil de Chansons Nationales et autres, choisies, composées et chantées par Ladré père, accompagné de son fils". Ils vivent à cette époque rue du Foin St-Jacques, N°14. Un premier mariage a lieu le 11 septembre 1792 avec une certaine Pierrette DROUX mais il dure moins de deux ans. Son second mariage a lieu le 1<sup>er</sup> juin 1794, à Paris, avec Thérèse DEJEAN. Ils auront une fille, Charlotte Joséphine, née le 29 octobre 1797 à Paris; et un fils, Jean-Baptiste Juste, né le 2 septembre 1802 à Elbeuf. C'est sans doute ce dernier qui mourra d'une chute, alors qu'il s'entraînait dans une troupe d'acrobates à Bordeaux. On sait qu'il restera à Paris au moins jusqu'en 1799, car on retrouve son nom sur l'acte de naissance de sa fille Virginie, née le 6 octobre 1799. La mère est Jeanne Scholastique LOBREAU, l'enfant est né hors mariage, mais il porte bien le nom de LADRE, qui l'a donc reconnu. Il part ensuite dans diverses villes de province : Elbeuf, Rouen, Bordeaux, Clermont Ferrand, et sans doute des villes plus au sud, en Provence, d'où il ramena quelques expressions qu'il plaça ensuite dans ses chansons.

La suite de sa vie se déroule à Lyon. Musicien (au violon mais aussi à la trompette) et chanteur ambulant, il a rencontré Laurent MOURGUET dans les rues de cette ville et se serait associé pour une activité d'arracheur de dents, en l'accompagnant au violon. Ils utilisent également des marionnettes pour détourner l'attention de leur clientèle. De cette rencontre auraient été créées vers 1808 les marionnettes de Guignol (s'inspirant des traits de MOURGUET) et de Gnafron (s'inspirant des traits et du grand chapeau de LADRE). Sa fille jouait des saynètes avec son père à Lyon alors qu'elle avait 12 ans, puis elle se maria à 17 ans avec Roberto DIAVOLO, un funambule italien, qui partit avec elle dans ses tournées internationales. Elle ne revit jamais plus son père. Le 3 juin 1830, il se marie une dernière fois avec Marguerite BLAIZY.

Dans les témoins figure Laurent MOURGUET, bien qu'il ait cessé de travailler avec lui, ils sont donc toujours proches. Il meurt seul et quasiment à la rue le 26 décembre 1835 à Lyon. Dans "La Revue du Lyonnais" de 1836, Léonard BOITEL raconte "qu'un médecin a acheté le corps, l'a déshabillé de sa peau, de sa chair, et n'a conservé de lui que sa charpente osseuse. Notre docteur, comme une dernière raillerie, a rendu à notre artiste défunt son violon et sa pose". Voilà pour la légende. De cette ultime grimace reste en fait uniquement le crâne, qui avait été conservé en raison d'une particularité anatomique. Il a été retrouvé en 2012 et est maintenant exposé en vitrine au Musée d'Anatomie de l'Université Lyon 1.

<http://solko.hautetfort.com/archive/2012/06/09/le-vrai-crane-de-gnafron.html>

<http://solko.hautetfort.com/archive/2009/01/11/le-pere-thomas.html>

LECLERC Charles Théodore Désiré

Né le 28/11/1814 à Paris 5<sup>ème</sup>

Marié le 23/06/1836 à Paris 7<sup>ème</sup>

Mort le 27/02/1889 à Paris 10<sup>ème</sup>

Chanteur s'accompagnant à la vielle à roue entre 1840 et 1871. Il fut confondu en 1871 avec le communard BILLIORAY et il dû se cacher après la Commune. Un article paru dans "Le Petit Journal" du 18/06/1871 rappelle cette confusion et cite une lettre de son épouse du 29/04/1871 également parue dans ce quotidien, en vue de faire taire la rumeur.

Même après que le véritable BILLIORAY fut arrêté le 3 juin 1871 à Paris, puis déporté en 1875, on continua à importuner notre artiste ambulant qui avait repris son activité sur les boulevards. Des passants croyant reconnaître le communard alertaient régulièrement la police, ou formaient des attroupements menaçants autour de lui.

Sa femme Isabelle NOTTE était également musicienne, ainsi que les parents et les proches du couple. Mais on ignore s'ils ont également joué avec lui dans les rues... Jules VALLES, élu de la Commune, lui a consacré plusieurs pages dans son livre "La Rue" paru en 1866.

LEJOUR Marie Marguerite Femme MORAINVILLE

Née le 06/07/1789 à Brest

Mariée le 05/06/1822 à Rouen

Morte le 04/03/1868 à Chartres

Marchande de chansons, elle accompagne son époux au tambourin de Basque (voir illustration MORAINVILLE)

LETHIAIS ou LETHIAIS Louis Emile

Né le 28/03/1819 à Grand Quevilly sous le nom Lethiais

Célibataire

Mort le 24/08/1866 à Paris 11<sup>ème</sup> sous le nom Letihais

Chanteur de Rouen, on retrouve plusieurs recueils de chansons nouvelles à son nom, tous édités à Paris chez Vieillot entre 1848 et 1855. Par exemple un "Album artistique, choix de romances, mélodies, ballades, barcarolles et chansonnettes extraites des principaux albums de chant des meilleurs compositeurs, recueillies et chantées par Emile Letihais, chanteur rouennais" de 1854, réédité en 1855.

LEVEAU Jean-Baptiste Louis dit Beauchant

Né en 1749 à Calais (62)

Marié le ??? avec Sophie CHAUSIET

Mort le ???

Il vient s'installer à Paris en 1779. Syndic des chanteurs avant AUBERT, on retrouve plus d'une trentaine de recueils de chansons nouvelles à son nom de 1790 à 1815. On retrouve par exemple un "Recueil de chansons patriotiques, dédiées aux vrais républicains, par les citoyens Leveau, dit Beauchant, et Baptiste, dit le Divertissant, chanteurs des Menus plaisirs des Sans-Culottes. Les citoyens Beauchant et le Divertissant ont l'honneur de prévenir les vrais Républicains qu'ils se trouveront tous les jours l'un au Port au Bled et l'autre aux Thuilleries, soit sur la terrasse des Feuillants ou dans le jardin, depuis 5 heures du soir jusqu'à la nuit pour la facilité d'apprendre les airs de leurs chansons. De l'imprimerie de Surriet, rue Saint- Etienne-des-Grès, Nos 20 et 22", et aussi : "L'inconvénient des perruques à la merveilleuse, par Leveau, dit Beauchant. - Le Voyage des vertus, par le citoyen Leveau, dit Beauchant. - Air de la caverne. - Le Fendeur de bois, revu, corrigé et augmenté par Leveau" Leveau (dit Beauchant.) impr. de A. Daniel - 8 pages

Le Tribunal révolutionnaire le mentionne comme gagne-denier, libéré le 15 pluviôse an II. Il chante sur le Quai de la Mégisserie, puis à partir de 1787 Place des Barnabites, et enfin Place de la Commune.

LEVEAU Susanne Nicole, Femme CHESNE ou CHENE

Née le 28/04/1780 à Paris

Mariée le 02/08/1795 à Paris 12<sup>ème</sup>

Morte le 20/12/1812 à Paris

Chanteuse, elle est citée sur un recueil de chansons nouvelles de son père : "Recueil de chansons sur les préliminaires de la paix, composées et chantées par Leveau, dit Beauchant, et la citoyenne Chesne, sa fille, et par tous les chanteurs de la société. Je déclare que je poursuivrai tous les Imprimeurs et Chanteurs qui imprimeront ou feront imprimer mes ouvrages sans mon consentement, en ayant déposé deux exemplaires à la Bibliothèque Nationale dont j'ai quittance. Le citoyen Leveau, dit Beauchant, se trouve tous les jours place de la Commune pour la facilité d'apprendre les airs de ses chansons, depuis 6 heures jusqu'à 8 heures. A Paris, chez Alexandre Daniel, imprimeur, rue Saint André-des-Arcs, N°111" Leveau (dit Beauchant.) impr. de A. Daniel - 12 pages

LIEBEAU Charles Alphonse

Né le 19/01/1831 à Paris 12<sup>ème</sup>

Marié le 31/07/1858 à Paris 6<sup>ème</sup>

Mort le 05/05/1894 à Paris 20<sup>ème</sup>

Profession de musicien en 1874, puis de libraire en 1886 (au 64 rue des Amandiers).

Compositeur de musique sur son acte de décès, on retrouve par exemple une chanson intitulée "On ne meurt pas d'amour, romance, paroles de M. Eugène Baillet, musique de Ch. Liébeau", édité chez Vieillot en 1868.

MATT François Auguste

Né le 05/04/1833 à Paris 6<sup>ème</sup>

Célibataire

Mort le 12/10/1888 à Gentilly (Val de Marne)

On retrouve plus d'une quarantaine de recueils de chansons nouvelles à son nom de 1840 à 1880. Il se présente comme chanteur de Paris depuis 1840, et se déclare libraire dans les années 1870, spécialisé dans les ouvrages de colportage.

Il a édité des chansons et textes de divers auteurs, dont Jules-Achille SENECHAL, en s'attribuant parfois la paternité de certaines œuvres. En 1880, il co-écrit avec Francisque CORBIE "L'Amnistie" pour les Communards déportés.

Il édite, chante et vend notamment plusieurs "Albums des enfants de Paris", mêlant romances, chansons, barcarolles et chansonnettes nouvelles, tout au long des années 1850. En 1871, il édite divers placards durant toute la période de la Commune de Paris, dont quelques-uns sont conservés au Musée Carnavalet, on les retrouve sur le site Paris Musées : <https://www.parismuseescollections.paris.fr/fr/maison-de-victor-hugo/oeuvres/nos-deputes-ou-quarante-trois-dans-une-chambre#infos-principales>

Il s'accompagne à la guitare, parfois à l'orgue, et joue notamment Place du Château d'Eau, rue des Lavandières Ste-Opportune, aux Champs-Élysées et sur le boulevard Sébastopol. Sur ses recueils de chansons figurait cette épigraphe :

*Chanter fait oublier le chagrin le plus noir  
Répétez mes refrains du matin jusqu'au soir*



A noter : le cachet de colportage en bas à gauche et l'annonce :  
 « Paris, chez MATT, IMPRIMEUR LIBRAIRE-EDITEUR,  
 RUE DES DEUX GARES, 7,  
 SPECIALITE POUR LE COLPORTAGE :  
 Musique, Chansons, Almanachs, Calembours,  
 Livres de Tours, Bonnes Aventures, etc, etc »

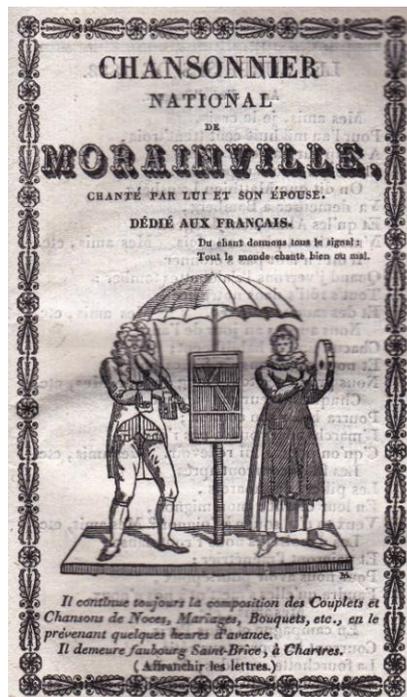
MORAINVILLE Jean-Baptiste Alexandre

Né le 07 ou 17/03/1797 à Rouen (Seine Maritime)

Marié le 05/06/1822 à Rouen (Seine Maritime) avec Marie Marguerite LEJOUR, marchande de chansons

Mort le 28/07/1851 à Chartres (Eure et Loir)

Il est vendeur de chansons, et chanteur sur les foires et marchés, dans les régions Normandie-Beauce-Brie-Orléanais



A noter l'épigramme :  
 "Du chant donnons tous le signal :  
 Tout le monde chante bien ou mal"

En-dehors de ce "Chansonnier national" dont des dizaines de cahiers ont été imprimés chez Garnier Fils à Chartres vers 1833, on retrouve aussi un recueil de "Chansons urbaines et rustiques, choisies et chantées par Morainville et sa famille", imprimé chez Gouverneur en 1839.

NOEL Jean-Jacques Lucien

Né le 08/08/1814 à Fresné la Mère (Calvados)

Marié le 23/08/1849 à Pertheville-Ners (Calvados)

Remarié le 25/04/1855 à Pertheville-Ners (Calvados)

Mort le 23/01/1898 à Pertheville-Ners (Calvados)

On trouve un recueil de chansons nouvelles à son nom en 1852 (voir les frères HEBERT). Il fait partie des nombreux chanteurs ambulants du petit périmètre entre Fourches, Pertheville-Ners et Fresné la Mère, la proximité des foires et marchés importants de cette région explique peut-être cela ?

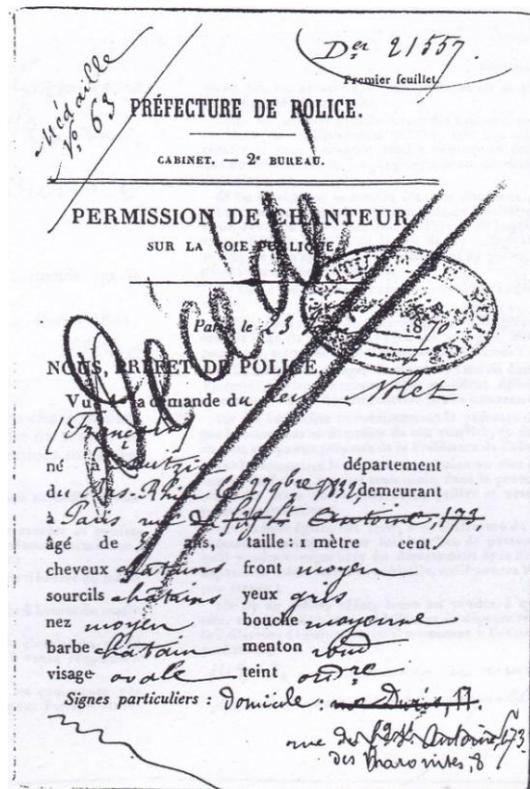
NOLET François

Né le 27/11/1832 à Mutzig (Bas Rhin)

Marié le ???

Mort le 07/11/1878 à Paris 20<sup>ème</sup>

Carnet de chanteur ambulant à son nom, a vécu au 11 rue Duris, 173 rue du Fbg. St-Antoine, et 8 rue des Maronites.



Archives de la Préfecture de Police de Paris

PARRA Henri Gabriel

Né en 1820 dans l'Aveyron

Marié le 21/11/1854 à Paris 7<sup>ème</sup>

Mort le 08/09/1865 à Paris 17<sup>ème</sup>

Ce chanteur a publié plusieurs recueils de chansons nouvelles, de 1851 à 1861, avec parfois cette épigraphe :

*"C'est en chantant que je me suis levé,  
C'est en chantant qu'il faut que je succombe ;  
Tel est mon sort, je ne l'ai point rêvé.  
Je chanterai sur le seuil de la tombe"*

On retrouve notamment un "Album de 1852. Le chansonnier philosophe, recueil de chansons entièrement inédites, publié par Henri Parra", qui sera publié plusieurs années durant, celui de 1853 le sera avec François LEREDDE, un autre chanteur. Ce partenariat sera renouvelé avec un recueil intitulé "Les succès du jour, choix de chansons, romances et gaudrioles composées par nos meilleurs auteurs, interprétées par nos principaux artistes, et chantées par François Leredde et Henri Parra", édité chez Vieillot.

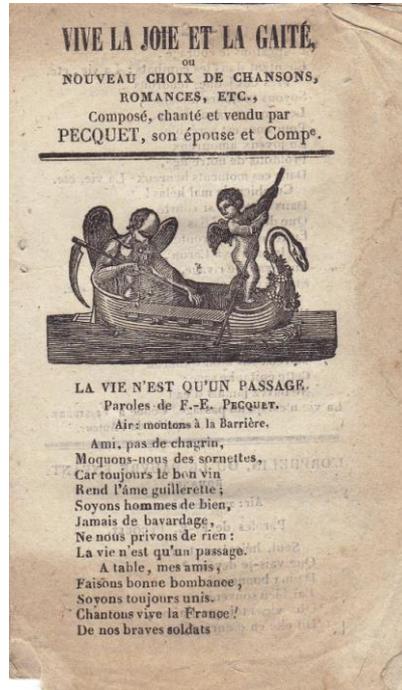
PECQUET François Eléonore

Né le 27/09/1813 à Rouen (Seine Maritime)

Marié le 14/11/1836 à Rouen (Seine Maritime)

Mort le ???

Recueil de chansons nouvelles à son nom vers 1840 à 1860, avec mention d'éditeur au 15 rue des Lyonnais de 1854 à 1860 environ. A la même période, Paul VACHEROT habitait au 17 rue des Lyonnais, ce qui explique les collaborations mentionnées sur les recueils entre PECQUET, REMY et VACHEROT. On retrouve par exemple un recueil intitulé "La gaudriole française, publiée par F-E Pecquet, Achille et A. Rémy", imprimé chez Gaillet en 1854.



PENET Marie Rosalie Véronique Femme VACHEROT

Née le 21/11/1797 à Rouen (Seine Maritime)

Mariée le 23/06/1818 à Paris 9<sup>ème</sup>

Remariée le 26/03/1867 à Paris 5<sup>ème</sup>

Morte le 08/02/1877 à Paris 5<sup>ème</sup>

Elle est blanchisseuse lors de son premier mariage, puis marchande d'imprimés à son second mariage.

PIERRAIN Clotilde Stéphanie

Née le 03/10/1830 à Amiens (Somme)

Mariée le 09/07/1856 à Amiens (Somme)

Remariée le 04/10/1866 à Paris 13<sup>ème</sup> avec Antoine REMY

Morte le ???

Paul VACHEROT figure comme témoin à son second mariage, elle est marchande d'imprimés, et on trouve une plaque de chanteur à son nom :



Musée de la Préfecture de Police de Paris

PITOU Louis Ange

Né le 02/04/1767 à Valainville Moléans (Eure et Loir)

Marié le 29/10/1806 à Paris 1<sup>er</sup>

Mort le 08/05/1846 à Paris 12<sup>ème</sup>

Célèbre journaliste et chanteur de rue royaliste, il a été maintes fois emprisonné à l'époque révolutionnaire pour avoir chanté dans les rues de Paris des propos contraires aux idéaux républicains. Il finit même par être déporté à Cayenne, en Guyane, où il séjourna de 1798 à 1800. Il fut libraire à la fin de sa vie, et écrivit lui-même sa biographie. On trouve sur Internet de nombreux éléments sur sa vie, nous citerons juste l'étude qui a été réalisée par Fernand Engrand en 1899 : [https://www.persee.fr/doc/rhmc\\_0996-2743\\_1899\\_num\\_1\\_2\\_4442\\_t1\\_0182\\_0000\\_3](https://www.persee.fr/doc/rhmc_0996-2743_1899_num_1_2_4442_t1_0182_0000_3)

PLAY ou PLEY Jean Pierre Thomas

Né le 22/12/1796 à Presles et Thierny (Aisne)

Marié le 20/10/1824 à Montchâlons (Aisne)

Mort le ???

On retrouve plusieurs recueils intitulés "Les âmes françaises, chansons nouvelles chantées par Thomas Pley", impr. De P. Dubois en 1866 et 1867

POYAUD Paul

Né le 04/04/1826 à La Rochelle

Marié le ???

Mort le 26/11/1885 à Paris 20<sup>ème</sup>

Tonnellier à La Rochelle, il était aussi l'auteur de nombreuses chansons. Son succès le pousse à s'installer à Paris, où il chante dans les cours d'immeubles, accompagné de son fils Emile qui prendra la suite de l'activité, et qui sera ensuite président du Groupe Syndical des Chanteurs et Musiciens Marchands de Chansons, de 1909 à 1915.

Un journaliste, Henry Lecomte, lui consacre en 1864 une petite brochure de quatre pages qui résume cette ascension :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5780627m.r=%22paul%20poyaud%22?rk=21459;2>

On retrouve un recueil à son nom : "L'Almanach du facteur, recueil de chansons, par Paul Poyaud", de 1872, puis des partitions "petits formats" avec paroles et partition piano, toutes éditées "Au répertoire choisi, 14 rue Anthony".

RAVELET Jean-Baptiste

Né le 15/08/1828 à Mézières (Ardennes)

Marié le 19/11/1855 à Paris 10<sup>ème</sup>

Mort le 31/10/1870 à Paris 15<sup>ème</sup>

Chanteur, on retrouve un recueil intitulé "Répertoire artistique, choix de romances, chansons et chansonnettes nouvelles chantées par J-B Ravelet" éditées par Vieillot en 1855.

REMY Antoine

Né le 30/10/1832 à Verdun (Meuse)

Marié le 04/10/1866 à Paris 13<sup>ème</sup> avec Clotilde Stéphanie PIERRAIN

Mort le ???

Paul VACHEROT figure comme témoin à son mariage. Il est "marchand d'imprimés", tout comme sa femme, et on retrouve deux recueils de chansons nouvelles à son nom : "La soirée chantante" en 1852 chez Beaut, et "La corbeille lyrique, nouveau choix de chansons et chansonnettes, publiées par Antoine Rémy" en 1864, chez l'auteur.

RONDISSONY ou RANDISSONNI Amédée Pascal dit Le Petit Toulonnais

Né le 01/12/1839 à Aix (Bouches du Rhône)

Marié le 12/11/1860 à Toulon (Var)

Mort le 14/07/1888 à Aix (Bouches du Rhône)

Chanteur ambulant, on retrouve un "Recueil de chansons et romances chantées par Amédée Rondissony, dit Le Petit Toulonnais, et sa famille" imprimé chez Vial en 1869; et un "Recueil de chansons nouvelles chantées par Rondissony fils" non daté, qui montre une continuité familiale dans l'activité.

ROSSIER Nicolas Prosper

Né le 17/11/1798 à Dreux (Eure et Loir)

Marié le 16/03/1844 à Neuilly/Seine (Hauts de Seine)

Mort le 22/12/1851 à Neuilly/Seine (Hauts de Seine)

Il se marie avec une chanteuse ambulante, Désirée GUILLARD, ils vendent ensemble un "Recueil de romances et ariettes chantées par Prosper Rossier et son épouse" en 1841.

SALLE Antoine Victor

Né en 1856 à Thil-Châtel (Côte d'Or)

Célibataire

Mort le 16/09/1900 à Tulle (Corrèze)

Carnet de chanteur ambulante à son nom, avec la mention : amputation de la main gauche. Le contenu de son carnet montre une grande mobilité de cet artiste ambulante, qui parcourt en un an et sept mois environ 7000 km, à travers toute la moitié sud du pays, de la Seine-Maritime à la Haute-Savoie. Conservé aux archives départementales de la Drôme, il est émouvant de feuilleter ce carnet, dont la couverture très élimée rappelle qu'il a été porté et produit quotidiennement aux autorités.

SÉRIE	N.°
Valence, le 17 <sup>e</sup> août 1879	
Nom :	Salle
Prénoms :	Antoine Victor
Profession :	Chanteur ambulant
SIGNALEMENT.	
Agé de	23 ans.
Taille	1 m 65
Cheveux	bruns
Sourcils	bruns
Front	froncé
Yeux	bruns
Nez	brun
Bouche	brun
Barbe	brun
Menton	brun
Visage	brun
Teint	brun
Signes particuliers :	amputation de la main gauche
Né à	Thil-Châtel
Département de	la Côte d'Or
Demeurant à	C. d. f.
Rue	"
N.°	"
Ayant justifié de son identité et de sa moralité, a obtenu le présent Carnet pour lui servir à exercer sa profession, à la charge par le dit Salle de se conformer aux lois et règlements de Police.	

Livret conservé aux Archives départementales de la Drôme

SANDRAT Auguste Jules

Né le 12/09/1824 à Paris

Marié le 01/08/1850 à Paris

Remarié le 30/01/1866 à Marseille (Bouches du Rhône)

Mort le 13/02/1891 à Paris 12<sup>ème</sup>

Artiste lyrique, on trouve des recueils de chansons nouvelles à son nom de 1856 à 1875. Un recueil est intitulé "La lyre du Parisien, choix de romances, chansons et chansonnettes nouvelles choisies et chantées par Jules Sandrat, auteur et chanteur", édité chez Vieillot en 1856. Un placard de 1871 reproduit deux de ses chansons "Un fauteuil au Sénat, SVP" et "A la queue ! A la queue !".

On trouve aussi une édition de MATT juste après la Commune, avec, sous le titre "Les Pétroleuses", deux titres dont le second, "La pauvre folle" est de Jules SANDRAT. Texte à charge à l'encontre des Communards, il n'est pas impossible que, quelques années plus tôt, cet auteur ait encensé la Commune, à l'instar de SENECHAL.

SENECHAL Jules Achille et son épouse

Né le 18/01/1822 à Soissons (Aisne)

Marié le 10/06/1846 à Bruxelles avec Marie-Josèphe POSTERS, musicienne ambulante.

Remarié le 18/10/1859 à Paris 12<sup>ème</sup>

Mort le 19/07/1871 à Trébéron en Crozon (Finistère)

Musicien ambulancier, il est l'un des seuls à avoir écrit des chansons à caractère ouvertement politique.

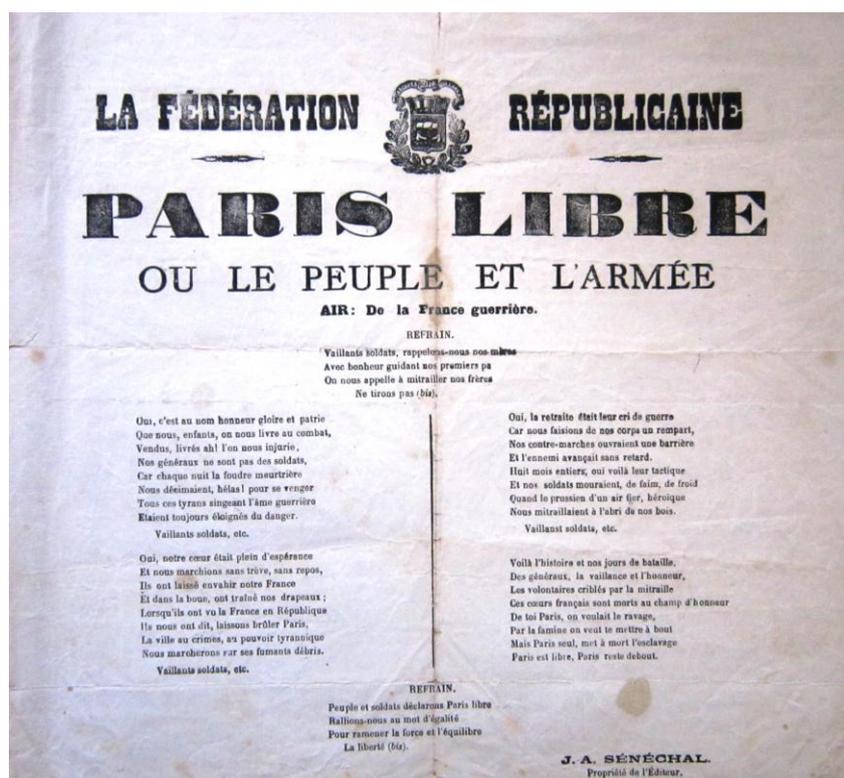
Jules-Achille Sénéchal est né le 18/01/1822 à Soissons (Aisne), et est décédé des suites d'une pneumonie le 19 juillet 1871 à l'hôpital de l'Île de Trébéron en Crozon (Rade de Brest, Finistère) où il avait été hospitalisé le 21/06/1871. Il y est enregistré sous la profession de musicien. Il se marie une première fois le 10 juin 1846 à Bruxelles, avec Marie-Josèphe Posters, musicienne ambulante. Il est alors ouvrier. La profession de son épouse semble avoir fortement influencé sur la suite de sa vie.

On les retrouve ensuite à Paris à partir de 1847 ou 1848, et Jules-Achille Sénéchal commence à écrire de nombreux textes et chansons, qu'il chante parfois lui-même dans les rues, en s'accompagnant à la guitare. Suite au décès de Marie-Josèphe Posters le 6 juillet 1852, il se remarie le 18 octobre 1859 avec Emilie Léandre, lingère, et habite au 5 rue des Muriers, à Paris. Il est impliqué dans la Commune de Paris en mars 1871, et a été arrêté et jugé aussitôt après la fin des événements par les tribunaux militaires qui ont œuvré à Versailles. Emprisonné au camp militaire voisin de Satory, il devait être promis à la déportation, lorsque sa mort est survenue. L'île de Trébéron où il est décédé était déjà à l'époque une zone militaire de la rade de Brest. A proximité stationnaient des pontons (anciens bateaux désarmés servant de prison pouvant accueillir jusqu'à 900 condamnés chacun, en attendant d'organiser les convois pour la Nouvelle-Calédonie).

Une erreur d'état-civil semble être à l'origine de la modification de son nom, qui apparaît bien orthographié Sénéchalle dans l'acte de naissance lui-même, mais il est reporté sous le nom Sénéchal à la fin du registre dans la liste alphabétique de l'année 1822. Il signe en tout cas sous J-A Sénéchal l'ensemble de son œuvre publiée entre 1851 et 1871, ainsi que sur ses actes de mariages (ses enfants sont d'ailleurs déclarés sous les noms de Françoise Sénéchal et Eléonore Antoinette Sénéchal). Sur son acte de décès figure uniquement la dénomination Sénéchal, entérinant ainsi la modification en usage depuis sa naissance.

Ses chansons sont souvent à caractère social et politique, ce qui le différencie de la plupart de ses confrères qui s'inspirent des thèmes tournant autour de l'amour du vin ou des femmes. On lui reproche souvent d'avoir écrit des textes médiocres, mais il ne faut pas oublier qu'il les faisait à la demande en collant à l'actualité du moment (souvent pour l'éditeur François Matt, spécialisé dans la littérature de colportage), exercice périlleux que l'on peut comparer aux chansonniers d'aujourd'hui. Pour la même raison, il a pu écrire selon les périodes des textes favorables à la Commune, puis, vers la fin des événements, des chansons beaucoup plus critiques, afin de correspondre à la tendance du moment. N'oublions pas que les chanteurs des rues étaient avant tout des marchands de chansons, et, à l'image des camelots, ils pouvaient diffuser une chose et son contraire selon l'opinion majoritaire qui se dégageait de l'actualité. L'objectif était de vendre un maximum de feuilles ou livrets, et non de suivre une ligne idéologique précise.

Jules-Achille Sénéchal a été assez prolifique, on retrouve ses œuvres publiées de 1848 à 1876. On notera au passage que les éditeurs continueront à utiliser ses titres cinq ans après sa mort... Les chansons n'étant pas datées, certains titres étaient réimprimés de nombreuses fois, et les "chansons nouvelles" n'étaient pas toujours de la première fraîcheur ! Mais comme certains titres étaient réédités en cahiers ou placards, un savant mélange entre réelles chansons d'actualité et anciennes reprises permettait de donner une nouvelle jeunesse à d'anciens succès. Le public de la rue n'était pas très regardant à cet égard !



SPITALIER Jean-Louis

Né en 1780 à Meyronnes (Basses-Alpes)

Marié le 11/05/1839 à Paris 3<sup>ème</sup> avec Joséphine Eléonore BUDAN

Mort le 19/07/1843 à Paris 3<sup>ème</sup>

Il est originaire d'une région dont sont issus plusieurs artistes ambulants célèbres, comme la famille AUDIFFRED venue de la commune voisine de Jausiers. La fille de Jean-Louis Spitalier, Marie-Louise, épousera d'ailleurs Jacques AUDIFFRED.

Il est musicien sur l'acte de naissance de sa fille, en 1805, et marchand de chansons sur l'acte de naissance de son fils en 1807. Son activité ambulante l'a fait passer par Caen, Orléans puis Paris, où il semble s'être établi quelques années. En effet, son dernier fils, né à Paris en 1818, a fait imprimer un recueil de chansons nouvelles à son nom en 1853, puis plusieurs recueils édités par VIEILLOT entre 1855 et 1857 mentionnent le nom SPITALIER sans préciser le prénom, et ont pu être utilisés par le père et son fils.

On retrouve aussi sa trace à Lyon, si on en croit une "carte de visite" non datée (coll. BINETRUY) précisant "Les Srs SPITALIER père et fils, arrivant de Paris, préviennent le public que, porteurs d'une lanterne magique d'un nouveau genre, ils se rendront, pour des prix très modérés, chez les personnes qui leur feront l'honneur de les demander. Ils demeurent rue des Bourbons, 30, au quatrième, sur le derrière, à Lyon".

Sa seconde épouse, Joséphine Eléonore BUDAN, est chanteuse sur son acte de mariage de 1839. Lui est alors "balayeur". Elle l'accompagne aussi à l'orgue de Barbarie, si l'on en croit la description faite par Henri GOURDON de GENOUILLAC dans son ouvrage "Les refrains de la rue de 1830 à 1870" pp. 30-31, où SPITALIER, le chanteur populaire, interprète son succès de l'époque "Le Brigand Calabrais" (édité en 1837).

Il meurt à Paris le 19 juillet 1843, sur son acte de décès sa profession est "joueur d'orgue".

SPITALIER Marie-Louise

Née le 31/10/1805 à Caen

Mariée le ??? à Paris avec Jacques AUDIFFRED

Morte le ???

Son acte de naissance mentionne son père musicien. Elle épouse à Paris vers 1832 Jacques AUDIFFRED, musicien selon la plupart des actes d'état civil, réparateur d'orgues à manivelles selon un acte de 1848, chanteur ambulant selon un acte de 1861 (infos transmises par Maxou HEINTZEN).

Les familles SPITALIER et AUDIFFRED ont des activités proches, et une origine régionale commune. Même s'ils ont beaucoup voyagé, les liens entre ces familles ont permis un mariage comme celui-ci.

SPITALIER Jean-Alphonse

Né le 30/01/1818 à Paris 5<sup>ème</sup>

Marié le 25/08/1877 à Paris 13<sup>ème</sup>

Mort le 11/08/1882 à Paris 5<sup>ème</sup>

Sa renommée comme chanteur populaire à Paris ne fait aucun doute : il est d'ailleurs cité dans l'ouvrage de Charles NISARD "La muse pariétaire et la muse foraine", édité en 1863. Il semble avoir fait l'essentiel de sa carrière de chanteur ambulant à Paris, où il épouse le 25 août 1877 Léocadie GEOFFROY, couturière. Il est alors journalier.

Joueur d'orgue et chanteur, on retrouve divers recueils de chansons nouvelles intitulés "Les succès du jour, choix de chansons, romances, chansonnettes, barcarolles et cantates composées par nos meilleurs auteurs, interprétées par nos principaux artistes, et chantées par Spitalier", dont d'autres éditions seront faites pour François Leredde et Spitalier, ou pour Spitalier et Duval, toutes éditées par Vieillot en 1855. Il chante aussi avec Antoine REMY, avec qui il a fait imprimer en 1852 un recueil de chansons "Les Napoléoniennes", Album national chanté par SPITALIER et A. REMY, auteurs et chanteurs de Paris, édité par AUBERT, rue du Plâtre St-Jacques 19.

TROPINI Laurent

Né en 1817 à Sambuco (Piémont)

Marié en 1840 avec Cornélie MOREAU

Mort le ???

Avec sa famille, il a parcouru tout le sud de la France et a vécu un moment à Paris en 1858. Lui et sa femme se sont connus comme "joueurs d'orgues", mais ils se déplacent parfois sans l'instrument, qu'ils laissent à un tiers ou à un autre membre de leur famille, selon les journaux de l'époque. On peut citer notamment le "Journal du Loiret" des 25/3/1851, 31/7/1851 et 2/08/1851; ainsi que la "Gazette des Tribunaux" des 3/8/1851 et 26/11/1858.

On retrouve un "Recueil de chansons nouvelles, gaudrioles et romances, chantées par Laurent Tropini et son épouse" édité par Vieillot, sans date. D'autres recueils mentionnant uniquement "Tropini" ne permettent pas de les attribuer avec certitude à l'un ou à l'autre.

Laurent Tropini ayant été condamné à mort par contumace suite à homicide, on perd sa trace à partir de 1851, et l'on peut supposer qu'il est retourné en Italie pour se faire oublier...

TROPINI Jean-Baptiste

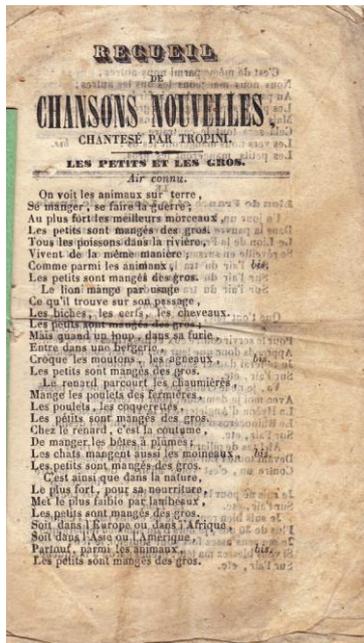
Né le ???

Marié le 17/06/1854 à Paris 12<sup>ème</sup>

Remarié le 25/10/1856 à Paris avec Marie-Louise Fossati (acte détruit)

Mort le 08/05/1857 à Paris 6<sup>ème</sup>

Cantonnier, mais aussi chanteur, on retrouve un recueil intitulé "Le Troubadour des Goguettes, choix de romances et chansonnettes chantées par Tropini (Jean-Baptiste)", imprimé chez Letreguilley en 1851



Laurent ou Jean-Baptiste ?

VACHEROT Paul Anaxagaras

Né le 17/11/1793 à Paris 4<sup>ème</sup>

Marié le 26/03/1867 à Paris 5<sup>ème</sup>

Mort le 28/05/1872 à Paris 5<sup>ème</sup>

Chanteur ambulant sur son acte de décès, il vit alors au 17 rue des Lyonnais, comme lors de son mariage, où Antoine REMY figure comme témoin. On retrouve plusieurs recueils de chansons nouvelles à son nom de 1840 à 1855, dont "Le Ménestrel pour 1841, chanté par Vacherot", imprimé chez Hauquelin et Bautruche chaque année jusqu'à 1849, et parfois laissé en dépôt chez AUBERT. Il collabore fréquemment avec Baumester, Pecquet, Sénéchal, Rémy, Cahigné...

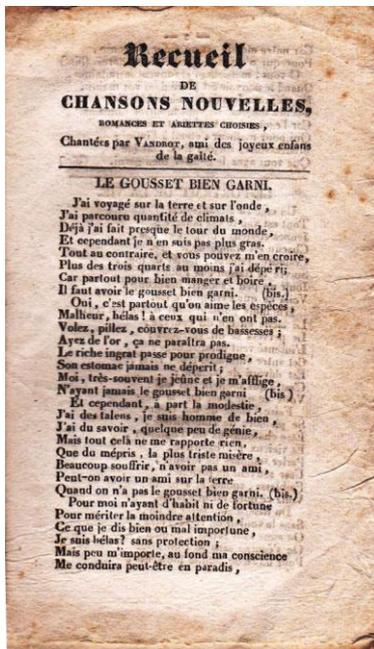
VANDROT François

Né le 08/07/1811 à Vers sous Sellières (Jura)

Marié le 07/01/1845 à Paris 2<sup>ème</sup>

Mort le 29/04/1886 à Paris 15<sup>ème</sup>

On retrouve plusieurs "Recueils de chansons nouvelles faites par Vandrot François" publiées entre 1841 et 1843.



VINCHON André Félix

Né le 25/11/1825 à Mont d'Origny (Aisne)

Vit maritalement avec Flore Eulalie BACHELARD au 30 rue Bichat, Paris 10<sup>ème</sup>, entre 1859 et 1871.

Mort en mer le 13/03/1875 en route vers les bagnes de la Nouvelle-Calédonie.

Sa notice au Maitron nous apprend qu'il a été "Garde national au 128e bataillon pendant le Siègè et membre du Conseil de famille de sa compagnie, il fut, sous la Commune de Paris, commissaire de police du quartier de la Porte-Saint-Martin, Xe arr", mais nous le connaissons surtout comme chanteur ambulant dans les années 1840, puis comme marchand colporteur vers 1852. En 1857-1858, emprisonné au bagne de Brest, il se déclare éditeur de musique.

Un article intitulé "Chansons socialistes" paru dans "Le Constitutionnel" du 12/06/1849 raconte sa truculente arrestation alors qu'il chantait sur le Boulevard des Amandiers :

**CHANSONS SOCIALISTES. — André-Félix Vin-**  
chon, qui a déjà subi huit condamnations correc-  
tionnelles, comparaisait aujourd'hui devant le  
tribunal sous la prévention de rébellion envers des  
agens de la force publique.

Un agent dépose : Le 22 avril, un de mes collè-  
gues et moi nous passions sur le boulevard des  
Amandiers. Deux cents personnes environ  
entouraient le sieur Vinchon, qui chantait d'abord des  
couplets assez innocens sur les élections, disant  
qu'il fallait nommer les femmes représentantes ;  
que les discours dureraient quinze jours, mais que  
les choses n'en iraient pas plus mal, vu qu'elles  
séduiraient par leurs attraits les ambassadeurs  
aristocrates.

Voyant qu'il ne produisait pas grand effet avec  
sa chanson d'élections, Vinchon a dit à son audi-  
toire : « Je pense que nous sommes tous ici des crâ-  
nes de républicains ; je vais vous servir un plat un  
peu poivré. » Là-dessus il se mit à chanter une  
chanson dont le refrain était :

Les fusils sont encore chauds  
Pour faire tuer les aristos,  
Et les neuf cents fainéans  
De représentans.

Et puis de temps en temps, dans l'intérieur des  
couplets, il était question de guillotine, de pillage  
et d'incendie.

Cette chanson nous paraissant contraire aux lois  
et au gouvernement, nous avons demandé d'abord  
à Vinchon s'il avait sa permission et sa médaille  
de chanteur, et s'il avait fait viser la chanson que  
nous venions d'entendre. Il nous a répondu par  
des injures, et comme nous lui déclarâmes qu'il  
eût à nous suivre, que notre devoir était de le  
conduire chez un commissaire de police, il a ap-  
pelé la foule à sa défense ; à l'instant, nous avons  
été poussés et frappés à coups de poing, de pied,  
de canne et de parapluie ; nos vêtemens ont été  
mis en lambeaux ; à grand'peine mon collègue a  
pu s'arracher de leurs mains et aller chercher la  
garde, qui vint enfin me délivrer et nous aider à  
arrêter Vinchon.

Vinchon. — On a saisi toutes mes chansons im-  
primées, et celle dont Monsieur parle n'y est pas.  
Je n'avais pas d'intérêt à chanter une chanson que  
je n'aurais pas pu vendre si on me l'avait de-  
mandée.

L'agent explique que Vinchon ne faisait pas que  
vendre ses chansons, et qu'il recevait fort bien la  
monnaie qu'on lui jetait, sans donner de chansons  
en retour.

Le ministère public a requis l'application sévère  
de l'art. 212 du Code pénal contre Vinchon, qui a  
été condamné à un mois d'emprisonnement.

Les différents tribunaux devant lesquels il comparait nous le décrivent comme "un homme de désordre et de rébellion". Impliqué dans la Révolution de 1848, il est condamné en 1852 puis finalement amnistié en 1859, mais ses actes répréhensibles commis durant la Commune le feront ensuite condamner aux travaux forcés à perpétuité. Caché en Alsace puis en Allemagne, il est finalement arrêté le 9 août 1874.

VIRLOUVET François

Né le 31/03/1751 à Vaudeloges (Abbeville)

Marié le 08/06/1808 à Fourches (Calvados)

Mort le 15/05/1817 à Beaumais

Chanteur de rues vers 1800, aveugle, il était très connu dans toutes les foires et les marchés de Basse-Normandie.

VYOIX Maximilien Joseph Casimir

Né le 07/05/1829 à Bordeaux

Marié le 26/05/1856 à Bordeaux

Mort le ???

On retrouve plusieurs recueils intitulés "Album chantant, 1850, vendu par Cazemire Vyoix" impr. chez Causserouge; ou "Album chanté par Cazemire Vyoix", impr. Par Causserouge en 1851; ou encore "Le Troubadour bordelais, choix de romances chantées par M. Cazémire Vyoix et son épouse", impr. De Veronese en 1856.

YVELAIN ou YVELIN ou IVELIN Guillaume Justin

Né le 13/04/1802 à Deauville

Marié le 17/04/1828 à Fourches (Calvados)

Remarié le 22/06/1871 à Honfleur

Mort le 17/01/1877 à Honfleur

On retrouve deux recueils de "Chansons nouvelles choisies et chantées par Auguste Yvelin", sans date, dont l'un en collaboration avec le chanteur DAVID de St-Germain le Vasson, une commune voisine de Fourches. Un autre recueil mentionne sa participation, avec Théodore HEBERT (voir ce nom).

ZOMBACH Alexandre Alphonse

Né en 1813

Marié le 11/04/1836 à Paris (acte détruit)

Mort le 14/07/1862 à Paris 10<sup>ème</sup>

Compositeur en 1833, typographe à sa mort, recueil de chansons nouvelles à son nom vers 1833, avec parfois cette épigraphe :

*"Loin de moi ces chansons ignobles, incongrues  
Que parfois l'on entend chanter au coin des rues ;  
Je veux que, sans rougir, en lisant mon recueil,  
Toujours les gens de goût lui fassent bon accueil"*

Ce dernier auteur n'était pas, contrairement aux autres artistes cités dans cette étude, un chanteur ou un musicien des rues, mais il en était proche et leur fournissait parfois des titres, malgré le ton cinglant de son épigraphe...